

Un programme

Agriculture familiale — Organisation professionnelle

Le *Devoir* publiait samedi dernier, un programme de restauration sociale élaboré par un groupe d'hommes d'étude. C'est un document qui a coûté plusieurs séances de travail et qui mérite au moins d'être lu attentivement.

Comme les économistes du monde entier, les auteurs du programme proclament que l'agriculture est la clef de toute restauration nationale, que la terre doit être remise à la première place dans les préoccupations des dirigeants pour réagir contre l'industrialisation à outrance du dernier quart de siècle.

Même à l'agriculture on a voulu imposer la formule industrielle. Résultat? Au Brésil, on brûle des milliers de tonnes de café, alors que des millions de chômeurs ne peuvent en acheter. Dans plusieurs pays, on met le feu à des montagnes de coton, alors que la moitié du genre humain n'a pas de quoi se vêtir convenablement. Dans notre pays, la récolte de blé des dernières années est encore dans les éleveurs, alors que la moitié des familles canadiennes manque de pain. Nous avons une surproduction de beurre, mais combien de foyers en ont assez?

C'est l'agriculture familiale qui permettra au plus grand nombre de produire les nécessités de la vie. Aussi, est-ce le devoir des gouvernants de favoriser la multiplication des familles agricoles, et l'établissement sur des terres des milliers de jeunes gens qui ne savent comment s'établir.

Mercredi dernier, S. E. Mgr Courchesne donnait une conférence au congrès diocésain de l'U. C. C., à Sherbrooke. Il raconte que, visitant dernièrement une prison, il demanda à un grand jeune homme de vingt ans comment il était devenu pensionnaire de l'Etat. Et le prisonnier de répondre avec un sanglot: "Monseigneur, il vaudrait mieux que nous soyons morts, les jeunes d'aujourd'hui!"

S'ils ne veulent pas être obligés de construire assez de prisons pour contenir toute cette jeunesse qui ne sait que faire de sa vie, il faut que nos gouvernants songent à son établissement. Un grand mouvement colonisateur redonnerait du courage et de l'espoir aux jeunes, permettrait à des milliers de familles de vivre par elles-mêmes.

Dans l'organisation agricole officielle, une place prépondérante devrait être réservée à l'association professionnelle qui mettrait au service de notre agriculture une force invincible. Groupés dans une solide organisation, les cultivateurs pourraient exercer une influence prépondérante dans l'élaboration de la politique agricole et mettre sur pied les services nécessaires à l'exercice de leur profession.

Les fondateurs de l'union professionnelle ont voulu que le fondement de leur organisation fût le cercle local. Ils appuient aussi leur œuvre sur une institution qui fut et qui reste la sauvegarde de notre race: la paroisse rurale.

Or, la paroisse est le prolongement de la famille. Dans leurs réunions d'étude, les membres du cercle d'étude agricole songeront d'abord aux intérêts de leurs familles. L'influence exercée par les cercles de l'U. C. C. tendra donc à inspirer une politique agricole familiale.

Avec une solide union professionnelle, nous pourrions nous dispenser d'un grand nombre de sociétés agricoles qui travaillent actuellement, chacune de son côté, sans plan d'ensemble, sans méthode, sans programme: cercles agricoles, sociétés d'agriculture, d'aviculture, d'apiculture, d'élevage, etc. Nous avons eu la manie coûteuse de fonder des sociétés pour ci, des sociétés pour ça, quand il aurait suffi d'une seule association professionnelle groupant tous les cultivateurs et coordonnant toutes nos activités agricoles.

Toutes ces sociétés ont à peu près le même but, divisent la classe agricole et exigent des cultivateurs des pertes de temps et de multiples contributions. Elles sont d'ailleurs des organismes gouvernementaux et ne représentent pas officiellement les cultivateurs. Aussi fonctionnent-elles à coups d'octrois.

Il faut tendre à simplifier, à unifier notre organisation agricole en affiliant toutes ces sociétés à l'association professionnelle. Le ministre provincial de l'agriculture qui aidera efficacement à l'accomplissement de cette réforme devra être considéré comme un bienfaiteur de l'agriculture.

Albert RIOUX

Billet du soir

Mort au loin

Trois lignes d'une dépêche de l'Ouest canadien: "Le R. P. Dumais, 28 ans, Oblat, vient de se noyer dans un lac du Kewatin, en allant porter secours à un camarade en danger". Depuis deux ans, ce jeune prêtre évangélisait les Cris et les Montagnais, tout au nord du Manitoba. Il a donné sa vie pour l'un des siens. Brève carrière, remplie de dévouement et de sacrifices.

L'on parle souvent de l'héroïsme des explorateurs. Peut-être se rappelle-t-on aussi le récit de la mort de ce membre d'une exploration polaire antarctique; il sortit de la tente, un matin, sur la banquise, et il disparut pour élever à ses camarades, qui cheminaient péniblement et devaient aussi mourir dans ces régions désertes, de valent leur marche à cause de la pluie, de la neige, de la glace, de la difficulté de la suite. "He was a gentleman", écrit de lui, dans un journal trouvé après leur mort à tous, son chef, le commandant Scott, arrivé au pôle nord quelques jours après Amundsen. Lacombe, orateur funéraire, et combien valet!

Mais ces explorateurs, la presse parle d'eux: leurs voyages, si hasardeux soient-ils, durent à peine quelques années. Et s'ils courent quelque danger, ils le savent qu'ils le laisseront leur vie, la célébrité les attendent. Des éditeurs se disputent leurs livres; et si ce n'est la fortune, ce sera souvent l'aisance avec un poste honorable, quelque part.

Et le missionnaire? Il part pour toujours. Aucun mobile ne le pousse, qui ne soit d'ordre spirituel. Le salut des âmes, le salut de son âme, la gloire de Dieu sont ses seules fins; ni la richesse, ni l'aisance, ni le renom, ni les mémoires aux sociétés savantes. Le pain quotidien du sacrifice le nourrit, avec le pain de Dieu. Il va, laissant à jamais derrière lui parents, amis, pays, civilisation. Aux confins du monde

Opinions

Pas vite, pas vite...

Ceux qui ont voulu descendre en ville, ce matin, d'Outremont ou du nord, par tramway, le long de l'avenue du Parc et par la rue Bleury, auraient été mieux de faire le trajet *pedibus cum jambis*. Il faisait beau, l'air était frais, les feuilles de couleurs merveilleuses, sous le soleil... Et le tramway n'avait pas... Tel, qui d'ordinaire descend de chez lui à son bureau à pied, en trente minutes, en a pris vingt-cinq ce matin pour faire le voyage en tramway. Et des centaines, des milliers ont aussi pesté contre le pitoyable service des transports en commun. A un moment donné, il y avait des tramways alignés bout à bout, de la rue Sherbrooke à la rue Craig. Et tout cela dévalait la côte au train d'une tortue paralysée amputée de ses membres. Pourquoi cette féroce lenteur? Parce que, disent les employés de la compagnie des tramways, la ville ne veut plus que des policiers fassent fonctionner à la main les signaux lumineux, au coin des rues Craig et Bleury, comme cela est d'ordinaire le cas, aux heures de presse. Les signaux automatiques ont beau être fort ingénieux, ils ont un défaut: ils ne donnent pas tout à fait satisfaction. Ils ont beau travailler sans distraction, ils

sont comme beaucoup de conseillers municipaux... ils manquent de jugement et de coup d'oeil. Qu'on donne un peu de latitude aux sergents de ville, aux heures de presse... Et surtout, que les tramways marchent. L'ouvrage n'attend pas... P. C.

La crise de la librairie

Le commerce de la librairie ne va pas, à Montréal. A la crise générale qui n'a épargné aucune industrie, aucun commerce, vient de s'ajouter une autre crise, plus passagère, espérons-le, qui frappe durement les libraires et les bibliophiles. Cette seconde crise provient de la hausse du franc. Loin d'être de 3.95 cents, comme il était encore il y a une douzaine de mois, voilà que le franc vaut aujourd'hui 6.20 cents; et le menace de monter davantage. Ainsi au lieu de calculer le prix d'un livre français en multipliant le nombre de francs par 7 cents, il faut aujourd'hui multiplier par 9 et même par 10 cents. En effet, toutes les librairies de la ville ne vendent pas le livre, la revue ou le journal français le même prix. Il y a des plus et des moins, comme pour les choux et les pommes.

Pendant plusieurs mois les libraires n'osaient pas commander de livres français parce que le traité franco-canadien allait être révisé. Aujourd'hui, ils n'ont pas davantage parce que les fluctuations du franc sont déconcertantes. L'autisme a beau être revenu, les ventes demeurent inférieures. Les bibliophiles se contentent d'acheter les publications courantes: livres faisant partie d'une collection, journaux, revues. Le franc est trop haut, les notes montent trop vite, et parfois les salaires baissent. Le livre canadien aura-t-il alors la préférence? A. A.

Etatsunien

Il y a des mots plus euphoniques. Il y en a aussi de plus lourds qui sont cependant nécessaires. *Etatsunien* se termine par un suffixe que le génie de la langue utilise beaucoup pour la formation de noms et d'adjectifs désignant les habitants de pays, de villes. Entre de nombreux exemples: Mésopotamien, Tunisien. D'autre part, *Etatsunien*, employé comme nom, ne permet pas la formation d'un féminin distinct du masculin. Cela serait une satire excessive. De plus, ce mot comprend un suffixe qui éveille surtout l'idée d'adhésion à une doctrine, à une association, d'initiation à une science, à un art. *Yankee*, sauf erreur, désigne surtout les descendants des anciennes familles du nord des Etats-Unis.

Ajouter au radical *etatsunien* le suffixe de nationalité *ais* serait injuste pour un très grand nombre d'habitants du pays voisin. *Ois* serait moins répréhensible. Il rapprocherait nos voisins des Chinois, mais au moins les éloignerait des Japonais. En tout cas, souhaitons que quelque autorité se hâte de mettre fin à l'ambiguïté du mot *Americain* et, au moins dans le domaine de la parole, à l'impérialisme qu'évoquent ses acceptions actuelles. R. B.

Carnet d'un grincheux

La présence de plusieurs agents de M. Houde à Sherbrooke établit qu'il est sorti du parti...

Lecture favorite de M. Taschereau, cette semaine: les dépêches de Sherbrooke.

"Plus on a de chefs, plus on est mal commandé et plus on a de difficultés à obéir" (Touchatout, dans le "Droit").

M. Houde? Holà! M. Monette? Là, là...

Si M. Gagnon est élu, il y aura un tiers parti (des journaux). Si M. Duplessis reste chef, il y aura un tiers parti (des journaux). Si M. Houde n'est pas élu, il y aura un troisième parti (des journaux). Et si M. Gustave Monette allait être élu, il y aurait un tiers parti (des journaux). L'union régnait.

Une délégation rencontre aujourd'hui des ministres fédéraux par rapport à l'immigration hollandaise au Canada. Demain, ce sera par rapport à une immigration suisse. Après-demain, par rapport à une immigration polonaise. Et vendredi, par rapport à une immigration grecque. Le baron Hirsch n'est-il pas international?

M. Rowland succède à M. McCaffrey, à l'impôt du revenu. M. Laing a remplacé M. Magnan à la douane. A Toronto, tout cela? A Montréal, ville conquise, — par d'autres que par nous.

"Quand on dépense héroïquement une pinte de salive pour demander un service, pourquoi ne sait-on pas plus tard tourner la langue une fois, pour dire merci?" (Touchatout, dans le "Droit"). Ne tournons pas cette fois-ci la langue pour remercier nos ministres.

PAMPHILE

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez HARBOUR 1241

M. Onésime Gagnon lance son manifeste à Sherbrooke (Voir page 3)

En marge de Sherbrooke

Le programme établi par les conservateurs en 1929

Les vœux et les résolutions qui avaient été adoptés par le congrès de Québec — Une exhumation qui semble à propos — Des conservateurs qui en traitent d'autres de bolchevistes et de communistes

(Par Emile Benoist)

Le feuillet de cet après-midi, au congrès conservateur de Sherbrooke ne comporte qu'un seul article: "A 2 heures, séance d'élaboration du programme du parti et discussion par les délégués". Une autre séance du même genre est prévue pour demain, dans la matinée.

Comme ce fut le cas, lors du congrès de 1929, les délégués conservateurs, avant même de s'être choisis un chef nouveau, tâcheront de se tracer un programme, le programme de leur parti. Cela n'ira probablement pas tout seul. L'élaboration d'un programme politique, quand il s'agit surtout d'y faire collaborer une réunion de quelques milliers de délégués, n'est pas une mince tâche. Quelques-uns de ceux qui prirent part aux assises de 1929 se souviendront peut-être de ce qui se passa cette fois-là. Nous condamnons d'un peut-être la phrase qui précède. Il est fort possible en effet que bien des délégués du congrès de 1929 aient oublié complètement la série des résolutions qui y furent adoptées. C'était pourtant le programme de leur parti. Mais il en est souvent des programmes politiques comme des résolutions que certains originaux ne manquent jamais de prendre au matin du premier janvier... ou comme encore des promesses de candidats en temps d'élections.

Il faut aussi tenir compte de ce fait incontestable que, dans un congrès comme celui de Québec, en 1929, et comme celui de Sherbrooke, aujourd'hui et demain, le choix d'un chef nouveau revient bien plus à l'attention non seulement des délégués, mais du public en général que l'adoption d'une série de propositions à l'élaboration d'un programme. D'autant plus que cette ébauche de programme est nécessairement sujette à révision subséquente, dans le détail au moins, par le chef à venir.

On ne saurait guère, dans le public, du programme ébauché à Québec en 1929. C'est vrai. Se souviennent-ils des vœux adoptés, en 1927, à Winnipeg, par le congrès national du parti conservateur, qui choisit M. R. B. Bennett pour succéder à M. Meighen et à M. Guthrie? Se souviennent-ils des vœux adoptés, en 1919, à Ottawa, par le congrès national du parti libéral qui élut M. Mackenzie King à la succession de sir Wilfrid Laurier? Ces choses-là sont, comme les neiges d'antan. Tout le monde n'a pas la patience et les loisirs de M. Arthur Sauvé pour colliger les pièces d'un volumineux *Scrap Book*.

A la veille du travail

Sans l'aide d'un *Scrap Book* il nous est cependant possible de retrouver les vœux et les résolutions du congrès conservateur de 1929. Nous exhumons ces pièces de la collection du *Devoir* qui, dans le temps, les avaient reproduites. Par cette exhumation offre, semble-t-il, quelque intérêt, au moment où le parti conservateur provincial est à la veille de se tracer de nouveau un programme, sinon un programme nouveau. Ce programme nouveau ressemblera-t-il à l'ancien, s'en inspirera-t-il? C'est ce que nous ne saurons pas avant la fin du congrès de Sherbrooke. Mais pour le savoir, même à ce moment-là, encore faudra-t-il se souvenir de ce qui s'est fait en 1929.

Précisons donc à l'exhumation. Comme celui de Sherbrooke, le congrès de Québec était de deux jours. L'élection du chef nouveau ne devait se faire qu'à la fin du deuxième jour. Que faire, dans pareille occurrence, deux jours d'affilée, en attendant que soit venu le moment de voter? Parler et écouter parler. Les congressistes de 1929 n'y manquèrent pas. En bons conservateurs, ils restèrent fidèles aux traditions oratoires de leur parti. A propos de traditions oratoires, convenons tout de même que le parti libéral en a aussi. Nos politiciens de toutes couleurs et de toutes nuances ne sont pas d'ordinaire des silencieux.

Ceux qui ont pour mission de fréquenter les parlements, en temps de session, savent ce que des parlementaires peuvent en enfler, en une même journée, de discours de toutes sortes et sur tous les sujets conquis et autres. Ce n'est pourtant rien en comparaison des possibilités de rendement d'un congrès qui réunit quelques milliers de délégués. Nous l'avons bien vu en 1929. Rien que le premier jour, les congressistes absorbèrent un discours du chef démissionnaire, M. Arthur Sauvé, ceux des deux présidents conjoints, MM. Aimé Guérin et John T. Hackett, ceux d'une douzaine de délégués notoirement désignés d'avance, aux fins de bienvenue et de remerciements, plus une cinquantaine d'allocutions dont la durée put varier d'une à dix minutes, sur les sujets les plus divers: plus quelques harangues survenant comme hors-d'œuvre, par des enthousiastes qui sentaient le besoin de chanter la gloire du parti.

A Sherbrooke, l'histoire se répètera vraisemblablement, avec cette différence que le chef démissionnaire, cette fois, ne sera pas de la fête. Ce fut entre deux discours, ou deux allocutions, ou encore entre une harangue et une allocution à moins que ce ne fût entre une allocution et un discours, que le congrès de Québec procéda à l'adoption de ses vœux, matière première du programme du parti. Le congrès adopta sans même le débattre un vœu reconnaissant le principe des allocations familiales. Et puis, un autre à propos des accidents du travail. "Cette convention (nous respectons le texte) inscrivait au programme du parti conservateur la création d'une assurance collective d'Etat et l'abolition de l'indemnité maximum telle qu'actuellement établie par la loi des accidents du travail." A propos du salaire minimum: "Cette convention se déclare en faveur du principe d'un salaire minimum pour les hommes et suggère que la loi qui établit un salaire minimum pour les femmes soit amendée de façon à ce que toutes les femmes qui travaillent soient assurées de la même protection." L'observance du dimanche: "Attendu le respect que nous devons manifester au repos dominical qui nous est donné en exemple par les autres provinces: attendu les représentations, depuis quelques années, pour que la loi soit respectée; il est résolu que cette convention demande que la loi fé-

(Suite à la page 2)

Bloc-notes

Les chantiers

Les journaux qui peuvent étudier de près la situation des hommes de chantier ne sont pas très enthousiastes des perspectives qu'offre, en certains endroits du moins, la reprise des travaux forestiers. Au *Progrès du Saguenay*, l'un des collaborateurs, Philippe, dont nous connaissons la haute valeur, écrit:

Vingt-six plaques ou trente plaques par mois ce n'est pas assez, ce n'est pas un salaire raisonnable, car cela ne permet pas à un homme de vivre et d'entretenir sa famille dans des conditions normales. Cela ne soulage, pour ainsi dire, rien ni personne; ce n'est pas mieux que les allocations de chômage...

Qu'est-ce qu'il va rester d'un salaire comme celui-là à un homme après qu'il aura dépensé pour s'habiller, pour se transporter, pour se fournir de ce qui lui est nécessaire, après qu'il aura payé tout ce qu'on lui charge dans le bois? Sa famille sera restée au village ou à la ville sur la charge de la municipalité, il n'y aura rien de suffisant pour l'habillage, pour le logement, pour les taxes... que sais-je.

A l'action catholique, M. Thomas Poulin publie une formule de contrat sur laquelle il faudra revenir et d'où il paraît bien résulter qu'on propose aux bûcherons des conditions extrêmement dures. On a récemment annoncé que le gouvernement, après examen, n'avait pas cru devoir fixer un salaire minimum pour les hommes de chantier, qu'il avait obtenu des compagnies d'excellentes promesses, etc.

Les articles de Philippe et de M. Poulin indiquent que la question devra être suivie de très près.

A la besogne

Grande réunion ce soir, à la Païestrie nationale, salle des Voyageurs de Commerce, des amis du *Devoir*.

Il s'agit de donner à la campagne d'automne la plus vigoureuse impulsion. La situation est dure pour tous les journaux — pour les journaux comme le *Devoir* plus encore que pour d'autres; — mais, si nos amis veulent solidement nous appuyer, nous passerons à travers et pourrions même sortir de la crise plus forts que jamais.

Fut-il un temps où l'on ait plus clairement senti la nécessité de la presse libre?

O. H.

Pour les "Rouges" et pour les "Bleus"

Où les uns et les autres peuvent lire des choses dures, parfois désagréables, mais qui pourront leur être utiles, tout aussi bien qu'à ceux qui ne sont ni "rouges" ni "bleus"

LA SITUATION ET LES PARTIS POLITIQUES PROVINCIAUX, AVEC QUELQUES VUES SUR L'AVENIR

Voici la suite de l'article de Marc André, dont nous avons donné hier la première partie. On se rappellera que l'auteur venait de reprocher au parti conservateur de n'avoir rien fait ou à peu près pour donner à la jeunesse un programme qui l'attire et la conquière. Il poursuit ici sa thèse. Il est probable que ce texte paraîtra aussi désagréable à nombre de nos lecteurs conservateurs que le parut hier, à nombre de libéraux la virulente critique de leur parti; mais les uns et les autres trouveront peut-être profit à savoir ce que pense de leurs groupes un homme du dehors.

Un programme agricole

Voyez par exemple: la puissance du parti libéral n'est qu'artificielle; elle a si peu d'appui dans l'opinion qu'il suffirait d'un coup de vent pour emporter cette baraque. On le sent bien à Québec où l'on s'inquiète de tout mouvement indépendant, où l'on a même peur de *Jeune-Canada*. L'heure n'a donc jamais été plus propice à créer contre le régime un mouvement d'opinion. Il suffirait de se présenter devant le public avec un programme de politique véritablement nationale pour tout de suite polariser autour de soi un formidable mouvement. Et cette politique nationale, ce serait, d'abord, une politique agricole, politique de colonisation et d'agriculture politique à long effort et à longue portée, pour la mise en culture du dernier arpent de notre domaine inculte et pour l'établissement des fils de colons et de cultivateurs. En cette politique, les crédits de la province seraient engagés à fond, puisqu'il est reconnu, comme axiome incontestable, que la terre et l'homme sont chez nous nos premiers capitaux, l'armature véritable de notre vie économique et nationale.

Pour une politique de cette envergure, il ne serait pas si difficile à un gouvernement de bonne volonté, que l'on ne soupçonnerait pas perpétuellement d'empêtement ou de stupidité électoraliste, d'obtenir du clergé une collaboration effective, qui pousserait de tout son élan à la conquête de la terre qui, par un office de statistiques bien organisé, arrêterait le coulage vers les villes, permettrait de repérer partout, à travers les campagnes, les moindres unités aptes aux conquêtes du sol.

Ces travailleurs du sol, pour les attacher à leur besogne en le rendant rémunérateur, le simple bon sens avertit encore que, parallèlement à une extension du domaine cultivé, il faudrait une diffusion de l'enseignement agricole, enseignement supérieur, mais plus encore enseignement moyen, qui ne laisserait pas, comme c'est le cas aujourd'hui, la majorité des jeunes cultivateurs à la merci de la désastreuse routine. Pour le développement de la petite industrie, complément nécessaire de toute rénovation agricole, il faudrait, en plus, une plus large diffusion de l'enseignement technique et ménager.

Il faudrait encore une sorte d'émancipation professionnelle des agronomes qui empêcherait leur embauchage aux fins du parti régnant et rendrait leur enseignement moins suspect à la population. Il faudrait enfin une forte et indépendante association professionnelle des cultivateurs, le développement sans entraves, ni ouvertures ni sournoises, de leur Union catholique, de telle sorte que la meilleure de nos classes sociales ne serait plus la seule à ne pas faire sentir, dans la vie publique, le poids de son influence, à ne représenter, devant les politiciens et les monopoles exploités qu'un émiettement.

La mise à la raison des monopoles

Entendons bien toutefois qu'un programme économique national ne saurait arrêter aux préoccupations de la terre, pour prépondérance que soit le facteur. Il importe que ce facteur s'intègre à un tout; que la formule soit ici compréhensive, "totalitaire", comme on aime à dire aujourd'hui. D'où il va de soi que ce qui presse le plus, après une grande politique agricole, c'est le redressement de toute la vie économique de la province par la mise à la raison des monopoles. Rien ne sera possible sans cette mise à la raison dont le premier effet sera d'abord d'assainir notre politique, de la dégager de l'étreinte de fer, d'ailleurs trop volontiers acceptée; dont le second effet, et non moindre, sera ensuite de remplacer à son point véritable l'armature économique de la province, de ne la plus faire reposer, cette ar-

mature, sur une ploutocratie, sur la concentration de la richesse entre quelques potentats qui tiennent entre leurs mains les deux tiers du capital-argent, presque tous les services d'utilité publique, presque toutes les ressources naturelles de la patrie canadienne-française. Dans la vie d'un peuple, c'est toujours un désordre grave que l'existence des monopoles et d'une ploutocratie, sans compter les désordres sociaux, les réactions violentes qui en sont les fatales progénitures.

Sommes-nous si loin de ce quasi-esclavage?

Mais, chez nous, combien le mal apparaît difficile à mesurer. Essayez donc de calculer les sommes d'argent que, sous forme de profits excessifs, arrachent quotidiennement au petit peuple des travailleurs et des consommateurs les monopoles de l'électricité, du charbon, du lait et du pain; sommes lourdes qui empêchent les gens de condition misérable d'organiser leur vie de façon vivable, et ceux de condition modeste d'aspirer à un légitime confort, à une légitime amélioration de leur condition.

Essayez de calculer, en même temps, la dépréciation morale d'un capital humain contraint de vivre perpétuellement selon un *standard* de vie inférieure à celui qui mériterait son travail, obligé de subir une dégradante domination, domination de ploutocrates étrangers la plupart à l'idéal et aux traditions de notre peuple, qui lui prennent son argent et son travail, sans jamais rien lui rendre pour le soutien de ses institutions.

Les historiens nous disent parfois que si nous sommes si arriérés dans le domaine économique, c'est pour avoir été tenus en servitude jusqu'à il y a à peine quatre-vingts ans, par une poignée d'accapareurs anglophones qui avaient opéré, à leur leur profit, le monopole des terres, du commerce, de la finance, des emplois publics, accapareurs qui avaient accaparé jusqu'à la politique et qui tenaient tout un peuple dans un état voisin de l'esclavage. Sommes-nous si loin aujourd'hui de cette situation d'hier?

Pour un Conseil économique libre

En même temps qu'une législation énergique opérerait le redressement économique, il faudrait songer à une action positive, à une réorganisation rationnelle de toute notre vie dans le même domaine. Entreprise complexe, trop complexe pour la compétence habituelle chez nos gouvernants. La fondation d'un Conseil économique s'impose donc. Et voilà encore une institution ou une réforme que l'opinion appelle, réclame; mais elle veut un Conseil actif, aux antipodes d'un Conseil législatif, d'une Commission des utilités publiques. On veut un Conseil fondé pour parler franc, et non pour dormir ou jouer le simple rôle d'un *rubber stamp*; un Conseil indépendant par conséquent, qui, ayant souvent à prendre parti contre les agitateurs ou exploités de tout poil, aura, besoin d'échapper à leurs prises; un Conseil économique dont le recrutement ne devrait pas être abandonné aux seuls politiciens et dont les crédits ne pourraient être coupés ou supprimés sans, par exemple, le consentement des deux tiers des deux Chambres.

Une renaissance nationale

En somme, vous le voyez, c'est une renaissance économique qu'il nous faut. Et aussi une sorte de renaissance nationale. Pour amener notre peuple à secouer l'ignoble tutelle des monopoles, à reprendre lui-même la direction de sa vie, à reconquérir les ressources de la province; pour arracher les déclassés de nos agglomérations urbaines à leurs moroses résignations, il faut obtenir un vaste effort collectif, effort qui d'ordinaire ne s'obtient point de la foule sans qu'on lui insuffise, comme stimulant, quelque chose de plus haut que ses intérêts matériels. Aussi bien les hommes politiques qui auraient le sens du présent et de l'avenir demanderaient cet effort à notre peuple au nom de la dignité nationale, au nom de sa culture, pour rester digne de soi et mériter le respect des autres races dans la Puissance.

Ces hommes politiques s'associeraient, par conséquent, à cette propagande d'éducation nationale dont

(Suite à la page 3)

Si l'Université de Montréal ferme ses portes...

III

Dans un article précédent, il a été démontré surabondamment que la fermeture de l'Université de Montréal n'est pas une éventualité imaginaire, mais une réalité prochaine, si la communauté canadienne-française représentée par le gouvernement provincial, la ville de Montréal, et l'organisation nationale et catholique, n'intervient pas immédiatement.

Il nous faut avoir le courage de regarder en face cette calamité avant qu'elle soit sur nous; il nous faut nous donner à nous-même une réponse précise à cette question: quelles seront les conséquences prochaines et lointaines de la fermeture de l'Université de Montréal?

Il n'est pas besoin d'insister longtemps sur la perturbation que cet événement apportera dans la vie des étudiants et dans l'économie de leurs familles. Les études universitaires sont un vaste organisme où tout s'enchaîne et se tient. Ces études valent surtout par leur continuité, et en tant qu'elles sont poussées à leur fin. Jetés sur le pavé au milieu d'une année, nos étudiants n'ont plus que deux alternatives: s'en aller ailleurs, si ailleurs il y a pour eux, ou bien fermer les rêves d'avenir, aller grossir la masse des chômeurs qui tâtent sans succès à trouver un gagne-pain immédiat. Dans la situation particulière des Montréalais canadiens-français et catholiques, on sait assez ce qu'ont de poignant ces simples mots: aller ailleurs. Il serait trop douloureux d'expliquer davantage. D'autre part, des études interrompues durant un, deux ou trois ans, ne seront pas reprises, et nous souffrirons sans tarder d'une effroyable pénurie de l'élite.

A côté de la tragédie des étudiants et au-dessus de cette tragédie, se présente à l'esprit la grande pitié de l'Université elle-même. Certes, on pourrait légitimement considérer tout d'abord le sort pathétique fait aux professeurs de carrière, qui n'auraient plus dès lors d'autre alternative que d'aller gagner leur pain dans des carrières pour lesquelles ils n'ont pas été préparés. Mais l'heure est trop grave pour s'attarder longtemps à des considérations de personnes, si douloureuses soient-elles! Qu'il soit suffisant de déclarer, ce qui est l'évidence même, que le plus grand nombre des professeurs sont dans l'impossibilité physique de conti-

nuer à donner tout, ou la majeure partie de leur temps, à l'Université, si elle-ci ne peut leur assurer un morceau de pain.

Depuis plus de dix ans qu'elle existe, l'Université de Montréal a accompli, avec des moyens de fortune, d'étonnants progrès. L'un de ces progrès, le plus difficile à réaliser, a été la formation d'un corps professoral, d'un corps professoral de plus en plus spécialisé, de plus en plus exclusivement consacré à l'œuvre primordiale de l'enseignement supérieur.

Si l'on embrasse d'un large coup d'oeil ce corps professoral, tel que constitué aujourd'hui, l'on y aperçoit deux éléments assez distincts. C'est tout d'abord un groupe d'hommes éminents, avancés dans la vie, engagés dans leurs professions respectives, qui ont généreusement donné, et sans compensation adéquate, une large part de leur temps et de leur énergie à créer la structure matérielle et spirituelle de l'Université de Montréal. A ces pionniers que nous sommes fiers d'avoir encore avec nous, nous voulons dire une fois de plus qu'ils ont bien mérité de l'Université, et donc, de la Patrie.

A côté de ce groupe de professeurs qui, advenant la catastrophe imminente, retourneraient avec tristesse à l'exercice de leur profession, se place un groupe d'hommes, un peu plus jeunes, qui, croyant en l'avenir de leur race et de l'institution qui en est le flambeau principal, ont sacrifié les légitimes espérances que leur talent leur permettait de caresser, et se sont consacrés tout entiers au professorat. Ils ne demandaient que le pain de chaque jour, et pour le reste, se déclaraient satisfaits des joies de l'esprit, et du bonheur de servir une belle cause.

Ce groupe, il ne faut pas cesser de le répéter, est la grande richesse de l'Université, sa grande réserve d'énergie, sa grande promesse d'avenir. La formation de cette unité a été le résultat de beaucoup d'efforts de la part de ces professeurs eux-mêmes, de la part de l'Université, de la part du gouvernement provincial, de la part aussi, nous n'avons pas le droit de l'oublier — des institutions philanthropiques telles que la fondation Rockefeller, qui ont voulu non pas favoriser des individus, mais bien plutôt multiplier la valeur du personnel universitaire.

Or, il est absolument certain qu'advenant la fermeture de l'Université de Montréal, cette élite, constituée au prix de tant d'efforts concertés, se dispersera aux quatre vents, et sans retour. Nos meilleurs valeurs prendront le chemin des services publics, des autres universités canadiennes et des universités américaines. Et ce sera bien fini pour longtemps. Il en sera d'une élite professorale comme de cette élite paysanne dont parle le poète Gray: "A bold peasantry, their country's pride, when once destroyed can never be supplied." Nous serions donc encore une fois à pied d'œuvre!

Toute la leçon de l'histoire va à l'encontre de cette confiance aveugle dans le "tout s'arrange". S'il y a une telle chose que la logique des événements, la catastrophe que tout le monde redoute peut se produire. Il suffit, pour cela, qu'en ces jours d'affolement économique, chacun s'enferme dans son individualisme et laisse la chose publique s'arranger toute seule. Notre modeste enseignement supérieur un fois naufragé, nous sommes réduits pour toutes les servitudes, et nous n'attendons pas longtemps un autre Durham pour tirer les conséquences politiques de cette déchéance.

L'un de nos plus distingués collègues français, arrivant à Montréal au moment où le bon vent soufflait dans la voile et où l'enthousiasme pour la valeur du symbole d'inspiration que représente pour ce continent anglophone le foyer de culture française qu'est l'Université de Montréal, écrivait ce qui suit: "Une place est marquée par la pensée française, au sommet du puissant édifice américain. Les dépositaires de cette pensée considèrent la construction majestueuse qui se trouve au-dessus d'eux comme une base d'où leur flambeau rayonnera sur le monde. Au moment du solstice d'été, les tribus celtiques, comme leurs mystérieux ancêtres de l'âge de la pierre polie, allumaient des feux sur les collines. Plus tard, dans leur immense empire, les Romains établissaient des postes qui correspondaient aux feux allumés sur des tours. Nos foyers intellectuels jalonnent aujourd'hui le monde entier. Nous connaissons ces foyers de la pensée humaine que l'on nomme Paris, Oxford, Iéna, Cambridge, Harvard, Toronto... Selon la logique de leur développement admirable, les Canadiens français établissent sur leur territoire un de ces feux de première grandeur, un feu qui traversera les siècles, car son origine est à la fois divine et humaine. Et leur plus beau titre à la reconnaissance de

l'Amérique et du monde restera d'avoir allumé, en haut du Mont-Royal, un de ces postes de flamme qui ne s'éteindra jamais".

Il y a à peine trois ans que ces lignes sont écrites. Et déjà, la flamme est menacée. La laisser s'éteindre serait le grand crime de l'heure, crime que la génération de demain, devenue par notre faute une génération d'illotes, ne nous pardonnerait pas. En transportant l'image dans un autre domaine, celui de l'enceinte spirituelle où vivent les peuples dignes de vivre et de survivre, ce serait, pour employer un mot brutal, mais qui doit être prononcé — la démission nationale!

La parole est aux Canadiens français catholiques de Montréal.

Le Comité des professeurs

Pour les "Rouges" et pour les "Bleus"

(Suite de la 1ère page)

L'on nous parle d'un peu partout, par le temps qui court, propagande dont l'urgence ne s'est jamais imposée aussi impérieusement. Des politiques qui ne passeront pas leur temps à jouer de mauvais tours au Conseil de l'Instruction publique obtiendraient facilement de ce corps encore puissant qu'il entreprenne de voir au-delà de la simple pédagogie, qu'il mette toutes ses ressources, tous ses organismes à la propagande et au développement d'une éducation virilisante, où notre peuple retrouverait, avec ses qualités et sa fierté foncières, le sens de sa destinée.

Comment? Comment?...

Voilà, ce me semble, ce que tout le monde, ce que le Canadien français moyen sent profondément comme vous et moi. Voilà ce que la jeunesse surtout attend et appelle de toutes ses forces, de toute son âme inquiète. Comment donc s'expliquer de la part d'un parti qui veut reconquérir l'opinion, qu'il ne paraisse pas avoir l'intention d'accomplir ces choses? Lorsqu'il devrait comprendre que, sans journaux, sans caisse électorale, sans milice et sans police, il ne peut compter, pour ressaisir le pouvoir, que sur une vague popularité? Quand il devrait prévoir avec netteté le balayage certain qui guette son parti au fédéral aux prochaines élections; la tentative non moins certaine des libéraux québécois de passer tout aussitôt dans le sillage des vainqueurs? Comment? Comment?...

Le manque d'hommes

Rien de plus simple, vous ajoutez. Ce parti manque d'hommes. Ceux qui lui restent, trop souvent battus, démoralisés, résignés, manquent de vision; ils regardent en arrière, pas en avant. Chanter avec trémolos les gloires anciennes du parti conservateur leur suffit. Louis-François, qui est intelligent, celui-là, qui a de l'avenir dans l'esprit, a essayé, je le sais, de remédier à cette indigence d'idées et de programmes; il a tenté de galvaniser le cadavre. Il serait intéressant de savoir combien de *call-downs* se succèdent lui ont valu. Voyez aussi combien un homme tel qu'Armand Lavergne, qui incarne de l'idée, a de la peine à se faire accepter en ce milieu.

Les parasites

Pour comble, il y a aussi le groupe des parasites, les valets ou les associés des monopoles qui restent dans le parti, s'y cramponnent pour le corrompre et, au besoin, le tenir en laisse. Comment voulez-vous qu'un tel parti se renouvelle? que la jeunesse aille vers lui? Quand ils voient quelques-uns des hommes qui paradedent autour de cette bouffonnerie qu'on appelle l'idée *Conservatrice*, comment voulez-vous que des jeunes gens intelligents qui n'admettent les partis qu'en fonction de l'intérêt national n'aient pas simplement l'envie d'aller se coucher?

Comment s'étonner aussi bien des querelles qui rongent le parti conservateur depuis vingt ans et s'acharnent plus que jamais sur ce corps en décomposition, lorsque, manquant d'hommes et d'idées, il ne peut inviter à se grouper qu'autour du néant?

La bataille de la Renaissance nationale

MM. Duplessis et Gagnon sont deux braves jeunes hommes. Ils ont de l'intelligence. En ont-ils assez pour comprendre la terrible situation de la province et l'infinité série de leur parti? Ont-ils le caractère? En ont-ils assez pour entreprendre le grand, le suprême balayage qui s'impose, autour d'eux d'abord, puis ensuite où l'on sait, et pour braver les haines féroces qui ne manqueront pas de s'attacher à leurs talons? Du caractère, en ont-ils assez pour commencer et mener à bien l'un des plus grands efforts, en somme, auxquels l'on aurait convié notre peuple, et que l'on pourrait appeler de son juste nom: "La bataille de la renaissance nationale". A dire vrai, il ne semble pas que ni l'un ni l'autre ait dans le sang la moindre goutte de ce liquide rare et fort qui fait les chefs fascistes. Et il se peut qu'à Sherbrooke, l'on se risque à formuler un programme vraiment réactionnaire. Je ne vois pas où

sont les hommes, j'ai envie de dire les surhommes qu'il faudrait, à l'heure où nous vivons, pour le faire exécuter.

Vue pessimiste

Pour me résumer, le parti conservateur est de ces choses démodées, démolies, discréditées qui, pour ne pas mourir totalement, ont même besoin de changer de nom. Vraisemblablement nous allons assister à ce qui s'appelle la fin sans grandeur d'un grand parti. Il n'a point, il ne peut plus avoir d'avenir. Il s'en va à Sherbrooke faire ce qu'il fait depuis trente ans: organiser une autre défaite, à moins qu'il n'opte tout de suite pour ce qui semble devoir être sa mort inévitable et naturelle: le suicide.

Marc ANDRÉ

En marge de Sherbrooke

(Suite de la 1ère page)

dérive du dimanche, telle qu'établie dans les statuts du pays, soit mise en vigueur dans cette province.

Pensions aux vieillards, aux veuves, aux orphelins

Une résolution, comportant de nombreux considérants, concluait ainsi: "Cette convention est en faveur du principe des pensions à la vieillesse, de même qu'en faveur de la pension aux veuves et aux orphelins."

Après avoir été vigoureusement combattue par plusieurs délégués, notamment MM. Laurent Barré, et Gustave Jobidon, notaire de Québec, elle est adoptée. Les deux principaux opposants ne voulaient pas que la charité devint industrie d'Etat dans notre province. Par contre, des délégués de la classe ouvrière, MM. Alfred Mathieu et William Tremblay, de Montréal, et M. Aimé Guertin, de Hull, tenaient à ce que la province de Québec, qui contribue au paiement de pensions de vieillesse dans les autres provinces, profite également des avantages de la loi fédérale.

Une enquête complète

Les congressistes de 1929 prévoyaient le cas — selon leur désir, le cas prochain — où leur parti serait au pouvoir à Québec. Aussi adoptèrent-ils unanimement le vœu suivant: "Cette convention se prononce en faveur d'une enquête complète relativement à l'administration de tous les départements de la province et réclame la punition des prévaricateurs."

Ce même désir d'accéder au pouvoir se manifestait encore dans la résolution suivante: "Le parti conservateur s'engage à mettre fin au régime de concessions de privilèges exclusifs de pêche et de chasse." Un autre vœu avait trait à l'établissement d'une presse conservatrice quotidienne. Sa présentation fournit à M. Armand Lavergne l'occasion de se lancer dans une attaque à fond de train contre la *Patrie* — ce journal n'était pas encore devenu la *Presse* no 2 — et contre l'événement, de Québec.

Le Conseil législatif

On voulait le réformer. Le texte suivant en fait foi: "Le parti conservateur tout en reconnaissant le principe de la nécessité d'une Chambre haute, s'engage à réformer la constitution du Conseil législatif de manière à mieux servir les intérêts de la province."

Mais une réforme "au mieux des intérêts de la province", qu'est-ce que cela pouvait bien signifier, si ce n'est que les conservateurs de 1929 avaient hâte de remplacer des conseillers rouges par des conseillers bleus? Du point de vue conservateur, le Conseil a certes beaucoup d'une réforme. On a même entendu dire, tout récemment, que M. Taschereau lui-même y avait songé.

Les ressources naturelles

La résolution la plus controversée avant que d'être adoptée fut certes celle qui se rapportait à l'exploitation des ressources naturelles de la province, autrement dit du domaine de la Couronne. En voici le texte:

"1° Exploitation méthodique et rationnelle de nos forêts en vue d'en assurer la perpétuation, "2° Inventaire complet du domaine, affermé ou non, sous la direction de techniciens offrant toutes les garanties d'impartialité; "3° Réorganisation complète du ministère des terres et forêts; "4° Création d'un organisme capable d'assurer régulièrement la perception intégrale des droits de coupe et autres dus à la province; "5° Attribution aux compétences formées chez nous d'une situation et d'une autorité qui les mettent en mesure de donner à la province le bénéfice entier de leurs connaissances; "6° Développement méthodique de nos forces hydrauliques au bénéfice de la province et de sa population de façon à assurer aux campagnes comme aux villes l'usage de l'électricité à des taux raisonnables, sans préjudice aux droits légitimement acquis et sans paralysier l'initiative privée; "7° Conservation à la province de la propriété de nos ressources forestières et hydrauliques; "8° Développement scientifique de nos richesses minières joint à la protection de l'épargne populaire; "9° Encouragement efficace à l'industrie de la pêche; "10° Justice entière, sans faveurs indues, à ceux qui exploitent nos ressources naturelles; "11° Développement et utilisation de nos ressources naturelles de la province au bénéfice de sa population."

An paragraphe sixième, M. Armand Lavergne proposa en amendement de biffer les mots "sans préjudice aux droits légitimement acquis et sans paralysier l'initiative privée". Il s'ensuivit un débat long et acrimonieux. M. Lavergne affirmait que les citoyens de la province étaient devenus les flots des grandes compagnies. Il ne vou-

"Comment j'ai résolu le problème des vêtements de deuil"

"Je vais vous faire part de ma récente expérience, écrit une Trifluvienne, pour que vous puissiez, à votre tour, en informer d'autres qui pourraient se trouver dans la situation où j'étais moi-même. Un deuil s'étant soudainement produit dans ma famille, je me trouvais dans la nécessité de me monter rapidement et à peu de frais une garde-robe de deuil. Une aimable voisine, qui savait qu'il m'était impossible d'acheter tout de suite des vêtements de deuil neufs, me proposa de la laisser teindre, en noir mes robes et mes bas de couleur. Elle n'employait pas autre chose que les Teintures Diamond, parce qu'ainsi, disait-elle, elle était sûre de réussir. Elle fit un travail magnifique, mes vêtements paraissant absolument neufs! Le noir était intense, sans fadeur ni matité. Pas de taches ni de stries. Ma voisine me dit que c'était dû au fait que les Teintures Diamond contiennent en plus forte proportion la teinture d'aniline de la toute meilleure qualité qui soit. Elles m'ont été bien utiles en un moment d'épreuve, et je leur en suis des plus reconnaissantes". Des milliers de femmes disent qu'elles n'emploieront que les Teintures Diamond avec ébulliantage quand elles voudront des couleurs foncées permanentes et les Diamond Tints sans ébulliantage pour obtenir des teintes pâles et délicates. Faites-en l'essai: toutes les pharmacies tiennent les Teintures Diamond et les Diamond Tints.

Il n'est pas que le parti conservateur fut lié par les contrats accordés par le gouvernement qui nous régit depuis plus de trente ans.

M. Aimé Dion, avocat de Québec, parla dans le même sens. Il n'admettait pas que les droits acquis des grandes compagnies pussent prévaloir contre les droits également acquis du public.

MM. Maurice Duplessis, le candidat à l'actuel congrès de Sherbrooke, J.-L. Saint-Jacques, devenu juge à la Cour d'appel, Laurent Barré, prenant la contre-partie. Ils exposent que le gouvernement Taschereau et les autres gouvernements libéraux qui l'ont précédé ont agi comme mandataires du peuple de la province. C'est là un fait et le parti conservateur n'y peut rien changer. Les gouvernements libéraux de Québec ont agi au nom du peuple et le peuple ne peut ni ne doit dégrader sa responsabilité, si un contrat a été obtenu d'une façon légitime et légale.

Le débat autour de cette résolution se fit, à certains moments, plus vif, acrimonieux. De traditionnels conservateurs s'oubliaient même jusqu'à traiter de communistes et de bolchévistes certains de leurs.

Il reste maintenant à savoir si vœux et résolutions de Sherbrooke concorderont avec ceux de Québec.

Emile BENOIST

Derrière le rideau

"La sonnette d'alarme"

Si on peut appeler triomphe une salle remplie presque à sa capacité, des applaudissements répétés et prolongés, des centaines de faces épanouies et des échanges d'appréciations élogieuses, la troupe de Georges Colin a débuté hier soir au *His Majesty's* de cette façon.

La sonnette d'alarme, de Maurice Hennequin et Romain Coolus, méritait d'ouvrir la trop courte saison de comédie française préparée par M. Georges Colin, de Paris, d'après les suggestions sans doute de M. J.-A. Gauvin, l'impresario canadien à qui l'on doit tout une série de longue de spectacles de choix.

L'action est toute simple. Chaque personnage se détache nettement du fond de l'intrigue. On peut même dire que dès le premier acte, on sait imaginer déjà le dénouement. Cela a parfois un avantage: celui de faire mieux goûter les traits d'esprit que l'auteur dramatique a semés dans sa pièce.

L'intrigue de *La sonnette d'alarme* peut se résumer en quelques mots. La sonnette d'alarme, c'est un petit grelot d'alarme qu'une femme vindicative et jalouse fait tinter afin d'effrayer un ami et de le forcer à un régime sédentaire qui lui permettra plus facilement, à elle, de le surveiller et surtout de le soustraire à des rivales possibles. Cette femme, Simone Bridac, ne trouve rien de plus habile pour surveiller son bien — Robert Masselin — que de faire venir dans son appartement l'un de ses neveux de province, accompagné de sa femme et de sa belle-mère.

Simone Bridac n'a pas été bonne stratège: son truc a si bien réussi à attirer Masselin que celui-ci ne veut plus sortir sans sa nièce, Suzanne Lizolle. La petite provinciale s'est transformée en une Parisienne accomplie.

Quand il s'aperçoit que sa nièce l'aime, mais que tout cela est impossible, il renonce au rêve qu'un instant il avait fait.

Mlle Marthe Alyce s'est montrée comédienne versatile dans son double rôle de provinciale et de Parisienne. Diction impeccable, naturel parfait allié à beaucoup de grâce, en voilà assez pour dire d'une comédienne qu'elle était dans son rôle et que son rôle était en elle.

MAISON D'EDUCATION

ECOLE TECHNIQUE

200, RUE SHERBROOKE OUEST MONTREAL

COURS DU JOUR

REOUVERTURE, 3 OCTOBRE

Préparant aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des métiers. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Mathématiques appliquées
Chimie industrielle
Electricité théorique
Electricité (ateliers)
Radio (théorie)
Radio (pratique)
Dessin industriel
(tous genres)
Plomberie et chauffage
(théorie)
Plomberie (ateliers)
Fébranterie (théorie)
Fébranterie (pratique)
(théorie et pratique)

Forge (ateliers)
Fonderie (ateliers)
Ingénieur stationnaire
Peinture d'enseignes
Menuiserie (ateliers)
Charpente (ateliers)
Modélisme (ateliers)
Construction et lecture
des plans
Estimation en construction
Travaux en menuiserie
et construction
Soudure Autogène

Soudure Electrique
Automobile (mécanique et électrique)
Automobile (cours spécial pour dames)
Aéronautique
Moteurs d'aviation
Imprimerie (composition)
Imprimerie (presses)
Tracé du meuble
Composition du meuble
Ebénisterie (pratique).

Inscriptions de 7 h. 30 à 9 h. p.m., samedi excepté.

IMPORTANT: A cause de la crise les rétributions des cours du soir sont réduites de moitié.

1681-3, rue Dorchester est
CHerrier 4747

1256, rue Robin
CHerrier 6602

L. L. GAMACHE

BOIS ET CHARBON

COKE LASALLE

PRIX TRÈS SPECIAUX

Demandez notre représentant. Il ira vous voir à l'heure que vous lui fixerez. Spécialité: Nous nettoyons gratuitement votre fournaise au vacuum, sans poussière.



Exigez les
meilleurs
fertilisants

DEMANDEZ LES PRIX A

Coopérative Fédérée de Québec

130 ST-PAUL EST

PRINCIPAL DISTRIBUTEUR

MONTREAL

PROVINCE DE QUEBEC

VILLAGE DE SENNEVILLE

Avis public est par les présentes donné par le soussigné, Secrétaire-Trésorier du Village de Senneville, que les immeubles ci-dessous mentionnés seront vendus à l'enchère publique, en la Salle du Conseil, au Village de Senneville, samedi, le vingt-huitième jour d'octobre Mil neuf cent trente-trois, à dix heures du matin, pour paiement des taxes municipales et scolaires mentionnées à l'état ci-dessous, et les frais qui seront subsequeusement encourus, à moins que lesdites taxes Municipales et Scolaires et frais ne soient payés plus tôt.

Comme appartenant à	No du Cadastre de la Paroisse de Ste-Anne	Taxes Mun.	Taxes Sco.	Int.	Total
ERNEST LABELLE	Subdivision 76 du lot originaire numéro 23	35.25	16.30		\$51.55
J.-O. BARTON	Subdivision 400 du lot originaire numéro 23	37.70	11.70	3.30	\$52.70

Daté au Village de Senneville, ce 12ième jour de septembre 1933.

L.-J. BOILEAU, Secrétaire-Trésorier.

M. Jean Poc, qui n'est pas inconnu à Montréal, a, au service d'un talent indiscutable, toute l'élégance qu'on peut souhaiter à un jeune premier. Hier soir, M. Jean Poc a joué avec sincérité le rôle du célibataire frivole qui, enfin, vient d'être frappé au cœur et affecte une indifférence qu'il n'a pas.

Mademoiselle Hélène Tossy a su donner au rôle un peu antipathique qu'elle tenait tout le relief voulu. Elle a traduit avec la véhémence qu'il fallait les sentiments de jalousie et de vengeance que devait éprouver la femme délaissée.

Mme Hélène Duriez a comploté complètement l'auditoire par la caricature qu'elle a dessinée du personnage un peu ridicule qu'elle incarnait. Il en fut de même pour MM. Jean Casino et Henri Guisot qui, eux aussi, avaient la tâche ingrate de se rendre ridicules à plaisir. Art dans lequel l'un et l'autre semblent passés maîtres.

M. Léon Berson a rendu avec esprit et couleur son personnage: le parasite bon-enfant, un peu encombrant parfois, mais toujours très dévoué à son bienfaiteur.

M. Georges Colin, directeur de la troupe, a voulu se réserver pour le second spectacle. Par délicatesse sans doute il a voulu mettre en vedette les excellents artistes qui composent sa troupe.

En attendant de l'applaudir dans un rôle à sa taille, félicitons-le du spectacle d'hier soir. Cela rappelle une époque disparue... et qui était belle.

Lucien DESBIENS

"Teddy and Partner"

"Pendant que je joue, moi, derrière le paravent, c'est lui qu'on applaudit..." Il semble que ce soit dans cette phrase même, de "Lui", que se résume la pièce intrigante de M. Noé, que mettait à l'affiche pour cette semaine l'Académie canadienne d'art dramatique. La petite salle du *Stella* était comble pour applaudir aux débuts de Germaine Gervanne et d'André Laurent, dans *Teddy and Partner*.

Le nom seul de la pièce est anglais, le reste est bien français, et nous osons dire à la suite de Gabriel Boissy, de *Comœdia*, que pour être de conception moderne, *Teddy and Partner* n'en met pas moins en évidence les ressources du théâtre classique.

En effet, celui qu'on appelle le jeune premier, André Laurent, nous rappelle, dans les premier et dernier actes, quelque chose de *Paillasse*, quand il raconte ses douleurs, son rôle obscur; il est cependant moins que *Paillasse* puisqu'il n'est que l'ombre du fameux *Teddy*, son double, mais en réalité son génie. M. Laurent joue avec naturel, et sa compagne, Mlle Germaine Gervanne, est délicieuse, elle charme. Sa grâce, sa diction, son art, font de Mlle Gervanne la digne

partenaire de M. Laurent.

Marthe Thiéry, avec l'ingénuité qui la caractérise, remplit fort bien le rôle de *sténô* à l'effet d'une aventure; Jeanne Demons, en femme de chambre, et Jeanne Deslauriers ont donné la preuve que les rôles secondaires ne sont pas toujours les moins importants. Lulu (Mimi d'Esté), et Bella Ouellette, dans le rôle d'Une Dame, nous ont fait regretter de ne pas les voir en scène plus souvent.

Teddy, le fameux Teddy, (Fred Barry), que M. Noé ménage pour le dernier acte seulement, est à la fois amusant et cynique. La scène du *démaquillage* à quelque chose d'impressionnant. M. Barry, quoi qu'en pense M. Noé dans sa pièce, n'a, selon notre avis, aucunement besoin d'un sosie...

Et voilà, le groom (Henry Gaston), gagnait bien sa vie. Deyon Dauriac, comme deuxième reporter, a su gagner la sympathie des journalistes. M. Durand est un parfait directeur de music-hall, et Albert Duquesne, un homme dans toute la force du mot.

Tout n'est pas dit cependant, nous avons brisé avec la tradition de résumer la pièce, et c'est à dessein. Ceux, qui ayant assisté à la première de *Teddy and Partner*, me liraient, n'y trouveraient rien de nouveau, et c'est peut-être afin de donner à ceux qui n'ont pas vu le spectacle le goût de le faire que nous continuons de taire l'intrigue et la mystification de la pièce moderne de M. Noé. Qu'on aille la voir.

Jean SAIRIEN

Recorder de

Mont-Royal

Québec, 3. — La Gazette officielle du Québec annonce la nomination de M. William-F. Macklaier à poste de recorder de la ville Mont-Royal.

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES

Nos bureaux ne ferment jamais. Nous maintenons en devoir — jour et nuit — un personnel d'urgence.

Direction de funérailles
Séjours Mortuaires
Assurance funéraire
Ambulances privées

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE FRAIS FUNÉRAIRES

L.-Ber. Courtois, Joseph Courtois, Sec.-Trés., Sec.-Trés.
Gérant Général, Ass't-Gérant Gén.

Rue Ste-Catherine, 302 Est

Téléphone: PLateau 7-9-11

DEMANDEZ NOS BROCHURES ILLUSTRÉES

Rég. W.Bank 7119-7110

Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST

URGELBOURGIE, LIMITE

Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$100,000.00

ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES

Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec, le 22 décembre 1918.

Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Séjours mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT.

Docteurs, Consultez !!!

Les Grands Constructeurs de France

Compagnie Générale de Radiologie

Rayons X

Toute électricité médicale

—Gallois & Cie—

Ultra-Violettes — Quartz — Infra-Rouge

Lampes bactéricides pour salles d'opérations.

—Etablissements G. Boullitte—

Instruments de Diagnostic

che de la ville estonienne de Tallinn. Hier, ils ont obtenu une audience du roi.

LE PAGE FÉMININE

LETTE DE FADETTE

Le temps est maussade et on n'entend que des lamentations sur les difficultés actuelles; cela m'a portée aujourd'hui à aller regarder dans le très lointain passé pour voir ce qu'on disait au Canada dans l'automne de 1633. J'ai feuilleté les Relations des Jésuites et j'ai trouvé, d'abord, ce charmant début de lettre du Père Le Jeune, supérieur de la Résidence de Québec. (Je copie, mais en français moderne.)

Mon Révérend Père,

Les lettres qu'on envoie en ces pays-ci sont comme des fruits bien rares et bien nouveaux; on les reçoit avec contentement, on les regarde avec plaisir, on les savoure comme des fruits du Paradis terrestre.

Il y avait un an que notre Révérence ne nous avait parlé (à cette époque, il n'arrivait ici qu'un navire chaque été). Ce peu de mots qu'il lui a plu de couler sur le papier nous semblent des paroles d'un autre monde, je les prends, moi, comme des paroles du ciel. Puis, il donne les nouvelles de la mission: il lui parle d'une récente éclipse de lune, d'une visite de chasseurs français "retournant des îles qui sont dans le grand fleuve Saint-Laurent. Ils nous dirent qu'il y avait du gibier à foison, des outardes, des oies, des canards, des sarcelles et autres oiseaux. Ils nous assurèrent qu'il y avait des pommes dans ces îles, fort douces mais fort petites, et qu'ils avaient mangé des prunes aussi bonnes que nos abricots."

Un peu plus loin il continue: "J'ai déjà mandé que les sauvages croyaient qu'un certain Atahacac avait créé le monde et qu'un nommé Messou l'avait réparé. J'ai interrogé là-dessus ce fameux sorcier et ce vieillard avec lesquels j'ai passé l'hiver dernier. Ils m'ont répondu qu'ils ne savaient pas qui était le premier auteur du monde, que c'était peut-être Atahacac, mais que cela n'était pas certain."

Pour le Messou, ils tiennent qu'il a réparé le monde qui s'était perdu par le déluge d'eau, d'où il appert qu'ils ont quelque tradition de cette grande inondation universelle qui arriva du temps de Noé, mais ils ont rempli cette vérité de mille fables impertinentes.

Ce Messou, allant à la chasse, ses loups cerviers, dont il se servait au lieu de chiens, étant entrés dans un grand lac, ils y furent arrêtés. Le Messou les cherchant partout, un oiseau lui dit qu'il les voyait au milieu de ce lac. Il y entra pour les retirer, mais ce lac, venant à dégorger, couvrit la terre et abîma le monde.

Le Messou, bien étonné, envoya le corbeau chercher un morceau de terre pour rebâtir cet élément, mais il n'en put trouver. Il fit descendre une loutre dans l'abîme des eaux, elle n'en put rapporter; enfin, il envoya un rat musqué qui en rapporta un petit morceau duquel se servit le Messou pour refaire cette terre où nous sommes. Il tira des flèches aux troncs des arbres, lesquels se convertirent en branches. Il fit mille autres merveilles, se vengea de ceux qui avaient arrêté ses loups cerviers, épousa une rate musquée, de laquelle il eut des enfants qui ont repeuplé le monde. Voilà comment le Messou a tout rétabli.

Notre sauvage racontait au Père de Brébeuf que ses frères croyaient qu'un certain sauvage avait reçu le don d'immortalité dans un petit paquet, avec une grande recommandation de ne le point ouvrir.

Pendant qu'il le tint fermé, il fut immortel, mais sa femme, curieuse et incrédule, voulut voir ce qu'il y avait dans ce présent; ayant déployé, tout s'envola et, depuis, les sauvages ont été sujets à la mort.

La lettre est longue, le religieux entre dans le détail curieux des croyances et des superstitions des sauvages, il dit leur foi dans la vie immortelle de l'esprit de leurs morts qu'ils nomment des Ombres.

Cet automne-là, tout était paisible dans la petite colonie. Champlain, après un séjour en France, était revenu à l'étré: "M. de Champlain a fait bâtir une chapelle proche du fort où il fait sonner la salutation angélique au commencement, au milieu et à la fin du jour, suivant la coutume de l'Eglise."

On rêve en pensant à ce lointain Angelus sonnant pour la petite colonie devenue le si grand Canada!

Trois siècles seulement, mais que de travaux, de lutte, de sacrifices, de persévérance!

Et nous serions tristes et découragés devant les difficultés actuelles? Ce serait absurde! Allons de l'avant, braves et sûrs de l'avenir: le temps arrange tout et le courage seul nous donnera le succès un jour, moins lointain peut-être que nous ne l'espérons!

Et c'est cet embryon de Canada qui est devenu notre grand pays! Et devant les difficultés actuelles, nous serions tristes et découragés? Allons donc! C'est absurde!

Pensons quelquefois à la dépense de force, de travail, de courage qu'il a fallu pour faire du Canada de 1633 le Canada de 1933, et disons-nous, avec une belle assurance, qu'avec le temps tout finit par s'arranger et très bien!

FADETTE

Le cercle d'études Ste-Jeanne-de-Chantal

Le cercle d'études Sainte-Jeanne-de-Chantal a de nouveau repris son travail. La première réunion avait lieu lundi soir dernier, sous la présidence du R. P. Léo Boismenu, S.S.S., aumônier. On procéda aux élections des officiers qui donneront les résultats suivants: Présidente, Mlle Marie-Reine Lamoureux; vice-présidente, Mlle Blanche Vander Vennet; secrétaire, Mlle L'Heureux; trésorière, Mlle

Marthe Bernard; 1ère conseillère, Mlle Françoise Marchand; 2ème conseillère, Mlle Boudreau.

A l'Institut Bruchési

Une assemblée générale des dames patronnesses de l'Institut Bruchési aura lieu à l'Institut Bruchési, 1464 rue St-Hubert, le mardi, 10 octobre, à 2 heures 30 p. m. Des questions intéressantes seront à l'ordre du jour. Toutes les dames et demoiselles amies de l'œuvre sont priées d'y être présentes.

Je voulais une amie...

Je voulais une amie à l'esprit très ouvert, Cultivée par l'étude et par l'expérience, Un esprit pénétrant qui sonde et qui voit clair Bien avant qu'on ait dit un mot de confiance.

Je voulais un cœur sain, tendre, mais réservé, Qui ne se livre pas pour toujours se reprendre, Un cœur qui marche droit vers l'idéal rêvé Et qui m'aide à monter si je tends à descendre.

Et je voulais une âme apte à la sainteté, Qui connaîtrait la vie et l'art de la souffrance, Une âme de droiture et de sérénité, Joignant à la vertu l'exquise bienveillance.

MILLICENT

Mariage de couleurs et d'étoffes



part des maîtresses de maison. 119 personnes ont été placées.

Placement des aides maternelles:

Le nombre des aides maternelles inscrites est de 63.

Nous avons reçu 64 demandes pour service d'aides maternelles, réparties comme suit:

22 pour cas de maternité, 20 pour soin de bébés, 20 pour soin d'adultes.

Les aides maternelles ont répondu à 38 demandes.

Les aides maternelles se ressentent malheureusement de la crise actuelle et restent trop longtemps sans travail entre deux services.

Placement des employées de bureau:

Nous avons reçu 36 demandes pour travail dans les bureaux, dont 6 de la part de membres de l'Association professionnelle des employées de bureau et 30 de la part d'autres jeunes filles.

Nous n'avons reçu que 4 demandes de la part des patrons. 3 positions ont été prises, mais ce n'étaient que des positions temporaires.

"La Bonne Parole"

Depuis avril, nous avons expédié 4,251 exemplaires de "La Bonne Parole", ou 1,063 en moyenne par mois, ont 3,434 dans Montréal même, ou 858 en moyenne par mois, et 817 en dehors de la ville, même en Europe et en Amérique du Sud, ou une moyenne de 204 par mois.

Nous constatons une diminution dans le nombre des abonnés. Serait-ce trop demander que chaque membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste nous amène deux nouveaux abonnés et collabore ainsi avec nous à la diffusion des principes d'action sociale catholique?

Nous serions heureuses de mettre à la disposition de celles qui le désireront toutes les revues d'action sociale et religieuse que nous recevons en échange de "La Bonne Parole". La documentation que nous possédons peut être consultée sur place quoiqu'elle ne soit pas mise en circulation.

En préparant les invitations pour l'assemblée de ce jour, nous avons fait un relevé des membres de la Fédération et nous avons obtenu comme résultat:

Membres des sections paroissiales 187

Membres des associations professionnelles (403) 1,883

Abonnés de "La Bonne Parole" 1,066

Il faudrait ajouter l'effectif des Cercles de Fermières, E. M. P. et de la Fédération des Cercles d'Etude des Canadiennes françaises, des comités de dames-patronnesses de l'Hôpital Sainte-Justine et de l'Hôpital Notre-Dame, ainsi que de l'Assistance Maternelle 11,708

14,784

La Ligue catholique féminine

Comme préparation intellectuelle au prochain congrès de la Ligue Catholique féminine, le 19 octobre prochain, nous ne saurions trop recommander la lecture d'un récent tract de l'Ecole Sociale Populaire sur cette œuvre féminine.

Voici ce que disait de cette intéressante brochure M. Eug. L'Heureux, rédacteur de l'Action Catholique: "L'Ecole Sociale Populaire vient de publier un tract intitulé "La Li-

"Je mange et dors bien maintenant"

Recommande le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham aux Femmes Faibles



"Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a amélioré ma santé, en général, et m'a fortifiée. Mes nerfs sont mieux et je suis en forme. Je mange et dors bien. Contente de recommander ce remède aux autres femmes." — MME MAXINE SAUVÉ, CASIER 51, Martintown, Ontario.

gue Catholique féminine", dont le contenu répond exactement au titre.

On peut y lire un historique de la Ligue, la définition de son but, la description de son organisation, ses relations avec les autres associations, l'efficacité de cette institution, son champ d'action et ses moyens de propagande.

La brochure se termine par un appel de son Eminence le Cardinal Villeneuve à fonder des comités paroissiaux de la Ligue féminine, qui seront les comités d'action catholique féminine paroissiaux en relation avec le comité central de la Ligue, choisis par l'Ordinaire pour constituer le comité diocésain d'action catholique féminine.

Ce petit tract, qui ne se vend que 15 sous et que l'on peut se procurer à l'Ecole Sociale Populaire, Montréal, ainsi qu'au Secrétariat des Œuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec, devrait pénétrer partout où l'on se propose de répondre à l'appel pressant du Pape et du Cardinal de Québec en organisant l'action catholique.

Beaucoup de gens se disent désireux de faire de l'action catholique, mais craignent d'assumer le travail d'organisation, ne se croyant pas suffisamment renseignés. Eh bien! en lisant ce tract de la Ligue féminine et celui des Comités paroissiaux d'action catholique (qui se vend cinq sous seulement), on préparera son orientation.

Quant à la Ligue féminine, qui a déjà de belles œuvres à son crédit, on ne saurait trop la recommander, en face du dévergondage moral actuel, qui ne peut se guérir sans une rééducation du sens moral afin que l'âme hie celle de la femme, qualité que la Ligue féminine peut redonner à notre peuple catholique.

Sans doute, pas plus que n'importe quelle autre association, la Ligue Catholique féminine ne peut sauver le monde toute seule; mais elle compte parmi des œuvres qui contribueront le plus à empêcher la race humaine de déchoir davantage et même à la replacer là où les époques de christianisme florissant l'avaient élevée.

C'est pourquoi il faut favoriser le développement et le travail de la Ligue Catholique féminine dans toutes les classes de notre société. Aussi la lecture et la diffusion de ce tract constitueront-elles une œuvre éminemment pratique." E. L.

Cours de diction française

Les cours gratuits de diction française donnés sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste par Mlle Idola Saint-Jean commenceront régulièrement mardi soir prochain à 7 h. 30. Les cours ont lieu tous les mardis soirs, dans la Salle 31 du Monument National. L'utilité de ces cours dont le but est de parfaire le langage est depuis longtemps reconnue. Les instituteurs et les institutrices sont cordialement invités à s'inscrire comme étudiants, une attention spéciale est donnée à la pose de la voix; les personnes qui enseignent doivent savoir parler sans fatigue vocale, elles attendront ce but à l'aide des exercices qui leur seront donnés à ces cours. Les élèves n'ont qu'à déposer un dollar en s'inscrivant, cette somme leur est remise à la fin de l'année s'ils ont assisté aux trois quarts des cours.

E A T O N

Souliers en veau POUR HOMMES

Soyez parmi les premiers arrivés mercredi! Prix spécial, la paire.



2.98

Depuis que nous les avons achetés, le prix des cuirs a augmenté de beaucoup. Si nous les achetions aujourd'hui, il nous faudrait les offrir à prix bien supérieur. Collection splendide de nouvelles formes d'automne, unis ou brogués. Souliers pour hommes et jeunes hommes, en veau noir ou brun, chaque paire à trépointe Goodyear. Choix de talons de cuir ou de caoutchouc. Pointures 5 1/2 à 11.

Au deuxième chez Eaton — rue Victoria.

THE T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

25ème anniversaire du Collège Marguerite-Bourgeoys

Il y aura vingt-cinq ans ce mois-ci que l'Ecole d'enseignement secondaire pour les jeunes filles a été fondée à Montréal. Les religieuses du Collège Marguerite-Bourgeoys, les anciennes élèves et les élèves actuelles célébreront le 15 octobre cet anniversaire qui coïncidera avec la fête de la fondatrice et directrice, la Révérende Mère Sainte-Anne-Marie.

Une messe sera célébrée à 10 h., il y aura dîner à midi et réception intime à 3 h. à l'Institut Pédagogique, 4873 avenue Westmount.

Fête de charité

Tel que déjà annoncé dans ces colonnes, les journées de charité annuelles au Couvent de Marie-Reparatrice, 1025 avenue Mont-Royal ouest, auront lieu jeudi et vendredi, les 12 et 13 octobre prochains.

Le comité de réception pour ces fêtes se compose de: Mmes J. MacDonald, Edmond Brossard, Arthur Magnan, Eugène Viau, Emile Simard, Ulric Brien, Henri Dandurand, Walter Coffin, Alex. St-Pierre, A. P. Dorais, J. E. Samson, E. B. Carneau et Mlle Laurenda Raymond.

Ces dames invitent cordialement les personnes qui pourront assister à ces fêtes qui permettront d'aider à une œuvre excellente tout en se récréant.

Cours gratuits de liturgie et de chant grégorien

Samedi, le 7 octobre, à 3 h. 30 p.m., aura lieu, à l'Apostolat Liturgique, 3473 avenue du Parc, la réouverture des cours gratuits de chant grégorien pour les dames et les jeunes filles, et le 11 octobre, à 8 h. p.m., la réouverture des cours de liturgie. La reprise du cours de latin liturgique aura lieu samedi le 7 octobre, à 2 h. p.m.

Toutes les anciennes sont priées d'être présentes. Les personnes qui désiraient être inscrites peuvent téléphoner à l'Apostolat Liturgique, Marquette 5069.

Retraites fermées

CHAPELLE DE MARIE-REPARATRICE, 1025, Mont-Royal ouest, Outremont:

Novembre: 2 au 5, jeunes filles. Novembre: 16 au 19, jeunes filles. Jeudi soir, veille du premier vendredi, Heure Sainte au couvent de Marie-Reparatrice de 8 à 9 heures. Récitation de l'office du Sacre-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement. Tous les zélés et zélâtresses et les membres de l'Heure Sainte sont priés d'être présents.

Solution du No 30

- CONVENTICULES -
M-PAIRE-RESAO-P
EPICE-ARAGO
TENANTE-DIGITAL
ETAINS-DEFINI
MU-REAL-MERL-SO
PN-E-RU-AS-A-EH
S-UT-T-UN
CR-EARL-RAME-NE
HEPARS-PERSIL
OPALINE-VITRIOL
SARGE-RENNE
E-LANGE-OPERA-S
PERSEVERERAIT-

VOYAGE DE LUXE A PRIX SPECIAL

AUX

BERMUDES

10 JOURS — De MONTREAL et retour, lit bas pullman. — De NEW-YORK et retour — passages 1ère classe cabine extérieure avec douche et toilette et tous repas. 2 jours aux Bermudes, chambre et repas; 2 1/2 jours à New-York, chambre avec bain, visite de la ville en autocar; pour 2 logeant ensemble, chacun,

\$120 en dollars canadiens.

De MONTREAL: tous les vendredis et mardis. De NEW-YORK: les samedis et mercredis.

à bord des luxueux "Monarch of Bermuda" "Queen of Bermuda"

Départ avancé et retour retardé à volonté — frais de séjour en plus.

Rencontre par notre représentant à New-York.

Le Devoir-Voyages

430 N.-Dame Est, Montréal.

LES TROIS-RIVIERES, 865 SAINT-CHARLES

Octobre: 10 au 13, dames.

Octobre: 26 au 29, jeunes filles.

Novembre: 9 au 12, jeunes filles.

Prière de s'inscrire à l'avance et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

Feuilleton du "Devoir"

La douce Conquête

par Myriam CATALANY

28 (suite)

— C'est ça qu'il vous faut, Made-moiselle, conseilla Mme Pouillastre d'une bonne voie cordiale; ah! vous ferez une bien jolie mariée! et ce jeune monsieur qui est si charmant!... ce sera un beau couple. Tout le monde en est bien content dans le pays; nous, en tout cas, nous irons vous voir passer et prier pour votre bonheur. Vous savez, si la mine ne trompe pas, vous serez heureuse avec ce garçon-là. Vous serez heureuse... Elle se dressait, inspirée, une main sur le cœur...

— Je prends le crêpe de Chine et la dentelle, coupa Frédérique avec précipitation.

Sa main gauche, où brillait le diamant offert par Pascal quelques jours plus tôt, se mit à trembler sur l'étoffe blanche: elle venait de voir entrer son fiancé.

Irristru sortait de l'église, où il venait de prendre certaines dispositions en vue de la cérémonie prochaine, d'accord avec M. le curé. En passant devant le magasin, il s'était souvenu d'une commission dont l'avait chargé Mlle Sandrine; c'est pour cela qu'il était entré. Du moins, telle fut l'explication qu'il

donna à Frédérique. Mais Mme Pouillastre, clignant cette fois l'œil droit, insinua que sa vitrine était excellentement transparente et laissait percevoir de la rue les silhouettes des personnes qui se trouvaient dans la petite boutique.

— Qu'avez-vous choisi là?.. reprit Pascal sans relever l'intention maligne; cette dentelle est ravissante.

Il parlait avec sa tranquillité coutumière, gentil, respectueux, mais ne manifestant pas cet empressement fougèreux qui trahit les coeurs épris.

La jeune fille ne parvenait pas à réprimer une certaine nervosité. Ayant indiqué à Mme Pouillastre le mariage désiré, elle suivait des yeux les mouvements saccadés de la digne femme, qui maniait son demi-mètre comme elle eût exercé un rite sacré. Les ciseaux tranchèrent tout à tour le tulle et la soie; un paquet s'élabora, confectionné avec un soin jaloux.

Cependant, Pascal attendait patiemment et Frédérique semblait au supplice. Elle souhaitait de tout

te son âme que le jeune homme fit promptement la commission dont on l'avait chargé et s'en allât ensuite, la dispensant d'un tête-à-tête qui serait le premier depuis leurs fiançailles. Mais Irristru, tranquille, faisait le tour du magasin microscopique et ne tardait pas à tomber en arrêt devant un cintre sur lequel était étalé un grand châle espagnol.

C'était une somptueuse merveille, aux longues soies traînant jusqu'à terre. Aux quatre angles, des bouquets de roses étaient brodés, tellement délicats de nuances et soulevés d'un tel relief qu'ils semblaient peints, et que l'on était tenté de se pencher pour les respirer.

— Quelle admirable chose vous avez là, Madame Pouillastre!.. Elle se rengorgea, flattée.

— Le châle espagnol?.. dit-elle; je l'ai à condition pour quelques jours, mais je ne pense pas le vendre; ces choses-là sont trop chères. Elle énonça un prix évidemment très élevé.

Irristru avait palpé l'étoffe, caressé du bout du doigt les roses, et maintenant il saisissait à pleines mains la frange soyeuse, qui playait entre ses doigts comme une souple chevelure défilée.

— Frédérique, murmura-t-il d'une voix un peu sourde, vous allez me permettre de vous l'offrir.

Elle ouvrit des yeux stupéfaits et se précipita vers lui, tandis que la veuve, intérieurement ravie, feignait de ne pas les écouter et se plongeait dans la confection de son paquet, par discrétion.

— Vous n'y songez pas!.. dit la nièce du colonel en joignant ses mains éplorées; vous avez déjà fait une folie pour cette bague... Je m'oppose à ce que vous en commettiez une autre. J'ai des larmes, j'ai des écharpes, je n'ai pas besoin d'un châle!..

— Cependant, s'il me plaît de l'acheter pour vous?.. insista-t-elle, se penchant un peu pour regarder de plus près ces yeux irrités et cette bouche frémissante.

— Tê!.. marmotta Mme Pouillastre, qui voyant qu'une discussion s'engageait jugea qu'une petite

éclipse viendrait tout à fait à propos; têt!.. j'ai fini ma ficelle!.. Faut que j'aille en chercher un peloton dans l'arrière-boutique!..

... Ils étaient seuls, ces étranges fiancés dont pas une fois encore les doigts ne s'étaient joints tendrement. Ils se regardaient face à face, aussi rapprochés que le soir où ils avaient ramassé les rosignols dans le taillis de lilas. Mais aujourd'hui les regards de Frédérique exprimaient un froid dédain, et les prunelles de Pascal commençaient à se troubler sous l'empire d'une chose violente et folle qui montait en lui et dont il n'eût su dire lui-même si c'était vraiment de la colère.

— Si vous l'achetez, s'écria-t-elle, sachez que je ne le porterai jamais!..

— Dites tout de suite que vous ne voulez rien accepter de moi, gronda-t-elle, les dents serrées, déchiré d'une douleur sans nom.

— Peut-être!.. répondit-elle.

D'un mouvement brusque, irrésistible, il ôta du cintre le grand châle aux plis fleuris et le jeta sur les épaules de Frédérique. Avait

qu'elle ait pu tenter un mouvement de révolte, la fiancée rebelle se sentit étreinte, ligotée dans l'étoffe; et, les bras paralysés, noués de roses, elle demeura haletante, pareille à un sauvage oiseau pris aux rets du chasseur. Tout près de son visage, si près qu'elle eût un recul terrifié, elle vit la figure de Pascal et ses yeux méconnaissables.

— Vous oubliez sans doute que bientôt j'aurai le droit de commander, dit-il nettement; et elle sentit peser des mains de fer sur ses épaules...

— Ah!.. gémit-elle faiblement, vous me faites peur!..

Il s'arrêta net, recula, toute douleur et toute colère abolie devant cet effroi, devant cette plainte.

... Avec un accès de toute signification, Mme Pouillastre ouvrait la porte de son arrière-boutique et reparaissait, un peloton de ficelle à la main.

— Eh bien!.. ce châle?.. fit-elle d'un air innocent.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au 439 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie "Le Devoir" (à responsabilité limitée), éditeur-proprétaire; Georges F. Lefebvre, directeur-gérant.

COMMERCES ET FINANCE

LES NOUVELLES EN RACCOURCI

Price Bros.

Contrairement à ce qu'on avait d'abord laissé entendre, le groupe Sweeney n'a pas été éliminé par Bowater's Paper Mills Co. Ltd., d'Angleterre dans le projet de réorganisation de Price Bros., mais les deux groupes ont travaillé de concert et les deux participants au projet qui sera soumis aux porteurs d'obligations. Les deux groupes ont aussi contribué à déposer un montant de plusieurs millions de dollars pour garantir leur bonne foi.

Nommé directeur

M. R. Emmett Cox, propriétaire du "Financial Times" et de l'Information Financière, vient d'être élu au conseil d'administration de la "National Life Assurance".

Cours de l'argent

Londres, 3. (P. A.) — Le marché de l'argent en lingot est faible et le cours recule de 3-16 à 18-16 pence.

Cours du sucre

New-York, 3. (P. A.) — Certaines options ont fléchi à l'ouverture. Options: déc. 1-43-44; jan. offre, 1-43; mars, 1-49; mai, 1-53; juil. 1-58; sept. 1-64.

Canada Steamship

Le Comité de protection des porteurs d'obligation de la Canada Steamship Lines, Ltd., annonce qu'on a étendu jusqu'au 30 novembre la période durant laquelle les porteurs d'obligations peuvent déposer leurs titres aux fiduciaires, le Montreal Trust ou la Banque Royale. Présentement un total de \$4,500,000 a été ainsi déposé.

Cours du café

New-York, 3. (P. A.) — Le marché du café n'est pas actif mais il reste ferme. Rio: déc. offre, 5-86; mars, 6-00; mai, offre, 6-05; juil. dem. 6-30. Santos: déc. non coté; mars, offre, 8-40; juil. dem. 8-65; sept. offre 8-72.

Le marché des animaux

(P. C.) — Le nombre d'animaux mis en vente sur le marché local ce matin s'est élevé à 936, soit 177 bêtes à cornes, 162 vaches, 377 porcs et 220 moutons et agneaux.

Des bœufs de qualité plutôt commune se sont vendus de \$1.50 à \$1.75 tandis que quatre chargements de bœufs de l'Ouest n'avaient pas trouvé preneurs à la fin de la première heure.

Les prix pour les vaches se sont bien maintenus, le prix variant de \$2 à \$2.25 pour les vaches à l'herbe à \$6.50 pour ceux de bonne qualité. Les porcs à bacon et à boucherie se sont vendus à \$6.25 avec la prime ordinaire de \$1 pour ceux de qualité choisis. Les lards ont apporté \$5.75; les extra-lourds \$5.25; les légers, \$6.

Bourse de New-York

New-York, 3. (P. A.) — Après un début faible, les titres miniers ont créé une tendance plus ferme au marché quoique les ferrovies et certains industriels aient continué de fléchir quoique peu. Les alcools se sont un peu avancés ainsi que les utilités publiques.

U. S. Smelting s'est avancé de 4 points et a été très actif; Homestake Mining a avancé de 5 et National Distillers de 2 1/2. Au nombre des titres qui se sont avancés d'environ un point et plus on note U. S. Alcohol, American Smelting, McIntyre, Case, Chrysler, General Motors, American Can, Consolidated Gas.

U. S. Steel et American Telephone sont restés fermes. Santa Fe, Union Pacific, Allied Chemical, American Tobacco ont reculé d'un point environ.

Dans la dixième heure certains vedettes ont augmenté notablement leurs gains. Chrysler s'est avancé de plus de 2 points, et a été très actif. American Telephone a avancé de plus d'un point et U. S. Steel de près d'un point.

Cours fournis par la maison

Compagnies	Cours	Compagnies	Cours
Alfred Chemical	133 1/2	Alfred Chemical	133 1/2
American Can	9 1/2	American Can	9 1/2
American Foreign Power	9 1/2	American Foreign Power	9 1/2
American Power & Light	24 1/2	American Power & Light	24 1/2
American Smelting	21 1/2	American Smelting	21 1/2
American Water Works	116 1/2	American Water Works	116 1/2
Anaconda	15 1/2	Anaconda	15 1/2
Armstrong	33 1/2	Armstrong	33 1/2
Atlantic Refining	26 1/2	Atlantic Refining	26 1/2
Auburn	45	Auburn	45
Baldwin Locomotive	12 1/2	Baldwin Locomotive	12 1/2
Baltimore & Ohio	23 1/2	Baltimore & Ohio	23 1/2
Bethlehem Steel	31 1/2	Bethlehem Steel	31 1/2
Commercial Pacific	31 1/2	Commercial Pacific	31 1/2
Commercial Solvents	31 1/2	Commercial Solvents	31 1/2
Chrysler Motors	39 1/2	Chrysler Motors	39 1/2
Columbia Gas & Elec.	14 1/2	Columbia Gas & Elec.	14 1/2
Consolidated Gas of New York	40 1/2	Consolidated Gas of New York	40 1/2
Continental Can Co.	64 1/2	Continental Can Co.	64 1/2
Corn Products	73 1/2	Corn Products	73 1/2
Commonwealth Southern	73 1/2	Commonwealth Southern	73 1/2
Dupont	42 1/2	Dupont	42 1/2
Freeport Texas	24 1/2	Freeport Texas	24 1/2
General Foods Corp.	24 1/2	General Foods Corp.	24 1/2
General Motors	13 1/2	General Motors	13 1/2
Gillette	18 1/2	Gillette	18 1/2
General Electric	18 1/2	General Electric	18 1/2
Hudson Motors	18 1/2	Hudson Motors	18 1/2
Int. Tel. & Tel. Co.	12 1/2	Int. Tel. & Tel. Co.	12 1/2
Johns Manville	48 1/2	Johns Manville	48 1/2
Kennecott Copper	28 1/2	Kennecott Copper	28 1/2
Knudsen	29 1/2	Knudsen	29 1/2
Montgomery & Ward	18 1/2	Montgomery & Ward	18 1/2
Nash Car Co.	48 1/2	Nash Car Co.	48 1/2
National Biscuit	10 1/2	National Biscuit	10 1/2
National Power Light	36 1/2	National Power Light	36 1/2
New York Central	36 1/2	New York Central	36 1/2
North American	17 1/2	North American	17 1/2
Noranda Mines	38 1/2	Noranda Mines	38 1/2
New Haven	17 1/2	New Haven	17 1/2
Packard Motor	28 1/2	Packard Motor	28 1/2
Pennsylvania R. R.	28 1/2	Pennsylvania R. R.	28 1/2
Phillips Petroleum	15 1/2	Phillips Petroleum	15 1/2
Pub. Serv. of New Jersey	7 1/2	Pub. Serv. of New Jersey	7 1/2
Radio Corporation	7 1/2	Radio Corporation	7 1/2
Remington Rand	7 1/2	Remington Rand	7 1/2
Republic Iron & Steel	13 1/2	Republic Iron & Steel	13 1/2
Sears Roebuck	28 1/2	Sears Roebuck	28 1/2
Simmons Steel	23 1/2	Simmons Steel	23 1/2
Southern Railway	23 1/2	Southern Railway	23 1/2
Standard Oil	24 1/2	Standard Oil	24 1/2
Standard Oil of New Jersey	10 1/2	Standard Oil of New Jersey	10 1/2
Socoyne Vacuum Oil	11 1/2	Socoyne Vacuum Oil	11 1/2
Studebaker	44 1/2	Studebaker	44 1/2
Union Pacific	10 1/2	Union Pacific	10 1/2
United Aircraft	28 1/2	United Aircraft	28 1/2
United Gas Improvement	15 1/2	United Gas Improvement	15 1/2
U. S. Rubber	48 1/2	U. S. Rubber	48 1/2
U. S. Industrial Alcohol	48 1/2	U. S. Industrial Alcohol	48 1/2
U. S. Steel	32 1/2	U. S. Steel	32 1/2
Western Union	32 1/2	Western Union	32 1/2
Westinghouse	32 1/2	Westinghouse	32 1/2
Woolworth	37 1/2	Woolworth	37 1/2

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241).

Les obligations

(Compilation de la maison L. G. Beaubien et Cie, Limitée)

Domaine	Clauses	Offre Dem.
5 1/2 % 1er nov. 1933	101	101 1/2
5 1/2 % 1er nov. 1934	101	101 1/2
4 1/2 % 15 oct. 1932	101	101 1/2
5 1/2 % 1er sept. 1940	101	101 1/2
5 1/2 % 1er mars 1937	101	101 1/2
5 1/2 % 1er déc. 1937	101	101 1/2
4 1/2 % 1er sept. 1940	101	101 1/2
4 1/2 % 1er nov. 1940-50	101	101 1/2
4 1/2 % 1er nov. 1940-50	101	101 1/2
4 1/2 % 1er nov. 1940-50	101	101 1/2
Avec la garantie de l'Etat	101	101 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1931	101	101 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1934	101	101 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1936	101	101 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1938	101	101 1/2
C.N.R. 4 1/2 % 1935	101	101 1/2
C.N.R. 5 % 1934	101	101 1/2
C.N.R. 5 % 1936	101	101 1/2
Port de Montréal, 5 % 1936	101	101 1/2
Can. Nat. S.S. 5 % 1935	101	101 1/2

Provinces et municipalités

Colombie britannique 6 1/2 % 1947	101 1/2	103
Ville de Montréal, 5 % 1945	99 1/2	101
Ville de Montréal, 6 % 1944	106	108
Ville de Winnipeg, 6 % 1942	98 1/2	100
Montréal, 5 % 1936	98 1/2	100
Ec. Cath. de Montréal, 6 % 1937	102 1/2	103 1/2
N. Brunswick, 5 1/2 % 1932	101 1/2	103 1/2
Ontario, 6 % 1936	98	100
I. du P.-Edouard, 6 % 1931	99 1/2	101 1/2
Prov. de Québec, 5 % 1933	99 1/2	101 1/2
Saskatchewan, 6 % 1932	98 1/2	100

Compagnies

Albion 5 % 1933	23	25
Acad. Sugar 6 % 1948	48	51
Beaubien 5 % 1939	85	88
Bell Telephone 5 % 1935	103	105
B. A. Oil 5 % 1945	98	100
B. C. Power 5 % 1940	87	89
B. C. Power 5 1/2 % 1940	87	89
B. C. Telephone 5 % 1940	92 1/2	94 1/2
Calgary Power 5 % 1940	86	88
Can. N. P. 5 % 1933	73	75
Can. Paper 6 % 1945	71	73
C.P.R. 5 % 1934	79	82
C.P.R. 6 % 1942	102	104
C.P.R. 6 % 1945	99	101 1/2
Can. Steamship 5 % 1943	64	66
Can. Steamship 6 % 1941	17	19
Can. Vickers 6 % 1943	43	45
Dom. Square 6 % 1943	40	43
Dom. Tar 6 % 1940	62	65
Duke Price 6 % 1946	75	78
Famous Players 6 % 1946	52	55
Fed. Grain 6 % 1946	66	69
G. & W. 5 % 1936	76	78
Jamaica P. 5 % 1930	81	83
MacLaren, G.P. 5 % 1931	77	80
McColl Frontenac 5 % 1940	95 1/2	97 1/2
Mont. C. and M. 5 1/2 % 1947	99	101 1/2
Mont. Is. P. 5 1/2 % 1937	98	100
M. L. H. and P. 5 % 1931	102 1/2	105
M. L. H. and P. 5 % 1930	102 1/2	105
Mont. Tram. 5 % 1941	95 1/2	98 1/2
Mont. Tram. 5 % 1935	71 1/2	73 1/2
Ont. P. S. 5 % 1930	99	101 1/2
Ottawa Valley Power 5 1/2 % 1970	98	100
Power Corp. 4 1/2 % 1939	54	58
Power Corp. 5 1/2 % 1940	58	62
Price Bros. 6 % 1943	58	62
Prov. L. and P. 5 % 1940	102 1/2	105
Quebec Power 5 % 1938	80	83
Roland Power 5 % 1943	80	83
Shaw. W. and P. 6 % 1937	92 1/2	94 1/2
Shaw. W. and P. 6 % 1930	80	83
Shaw. W. and P. 6 % 1930	80	83
Smith S. 5 1/2 % 1933	71	73
South. C. P. 5 % 1935	98	100
Tn. Sec. 5 1/2 % 1935	67	70
West. Kootenay Pow. 5 % 1936	97	99

Rentes françaises:

4 % 1917	46	50
4 % 1918	46	50
4 % 1919	46	50
5 % 1920	33 1/2	37 1/2
5 % 1921	33 1/2	37 1/2
5 % 1922	33 1/2	37 1/2

Credit National:

5 % 1919	33 1/2	37 1/2
5 % 1920	33 1/2	37 1/2
5 % 1921	33 1/2	37 1/2
5 % 1922	33 1/2	37 1/2

Les rendements

ACTIONS ORDINAIRES	Div.	Prix	Rend.
B. A. Oil "A"	80	14 1/2	5.52
B. C. Power "A"	200	25	5.00
Bell Telephone	600	110	5.45
Built. Prod.	100	14 1/2	6.08
Calgary Power	600	125	4.81
Can. Maltins	150	31	4.34
Can. North. Power	80	15 1/2	5.18
Can. Bronze	60	20	3.04
Can. Converters	200	70	6.17
Dom. Square	200	27 1/2	6.81
Dom. Stores	120	20	6.00
Dom. Textile	400	64 1/2	6.28
Imperial Oil	50	12 1/2	5.76
Imperial Tobacco	52 1/2	11	4.77

ACTIONS DE BANQUES

Montreal	800	194	4.12
Nouvelle-Ecosse	1200	282	4.21
Commerce	800	148	5.41
Royal	800	156	5.13
Can. Nationale	1000	145	6.90

ACTIONS DE MINES

Domest	140	36.50	3.81
Hollinger	75	10.75	6.97
(Extra compris)			
Lake Shore	300	48.50	6.08
(Extra compris)			
McIntyre	175	46.00	3.81
Pioneer	60	11.50	5.22
Steele	12	1.49	8.08
Sylvanite	80	1.50	9.09
Tack Hughes	60	6.80	9.09
Wright Hargreaves	20	8.20	2.44

ACTIONS PRIVILEGEES

Can. North. Power	700	90	7.78
Can. Bronze	700	90	7.78
Can. Car.	175	18	10.94
Can. Fair. Morse	600	50	7.30
Can. Gen. Elec.	600	50	6.03
Can. Hyd. Elec.	600	50	11.54
Dom. Glass	700	112	6.57
Dom. Textile	700	112	11.67
Goodyear	700	107	6.54
Jamaica P.S.	700	90	7.78
Mont. C. and M.	700	112	11.67
Nat. Breweries	175	31 1/2	5.36
Ogilvie	700	125	5.60
Ottawa Power	850	92	7.08
Penman	600	50	8.37
Power Corp.	600	50	10.00
So. Can. Power	600	90	6.67
Steel of Canada	175	31	5.08
Tuckett Tobacco	700	112	6.25

Cours des trusts fixes

Can. America Trust	21 1/2	3
Can. Inter Trust	41 1/2	3
"Diversified Trust" B	200	3.15
"Do" C	43	4
"Do" D	43	4
First All. Can. Units	9 1/2	10
"Inv. Trusts Shares"	8 1/2	10
"Independence Trust"	2.01	2.16
Grouped Income Shs	4.91	5.06
United Insurance	2.01	2.16
"N. Y. Bank Trust"	2.01	2.16
"Quarterly Income Shares"	1.37	1.47
"United Fixed"	2.01	2.16
"United Insurance Trust"	2.01	2.16
"United N. Y. Bank Trust"	2.01	2.16
"U. O. Trust"	2.01	2.16
Can. Gold Trust	2.01	2.16
Can. Inv. Fund.	2.01	2.16
Fed. Can. Trust	2.01	2.16
Fundamental Trust A	2.01	2.16
"Do" B	2.01	2.16
Unit. Gold Equit. of Can.	2.01	2.16
"Investment Shares"	2.01	2.16
"Nat. Bond and Share"	2.01	2.16
"Supervised Shares"	2.01	2.16
"U. S. Elect. L. and P. A"	2.01	2.16
"Do" Voting	2.01	2.16
Nation Wide Securities	2.01	2.16
"Do" Voting	2.01	2.16

LA VIE SPORTIVE

Don George annule avec McCready

Les amateurs qui se sont rendus à l'Arena Mont-Royal hier soir pour être témoins de la séance de lutte organisée par les promoteurs Riopel et Letourneau, ont vu deux véritables champions à l'œuvre alors que Earl McCready, champion canadien, disputait la palme à Ed Don George, champion mondial des poids lourds. La rencontre entre ces deux fameux luttiers a grandement intéressé les quatre mille spectateurs présents, mais aucun des athlètes n'a pu réussir à s'assurer une chute et l'arbitre déclara le match nul au bout de quatre-vingt-dix minutes.

McCready, qui avait tout à gagner et rien à perdre, a fait de son mieux pour décrocher une victoire qui lui aurait assuré le championnat mondial tandis que Don George s'est surtout appliqué à défendre sa couronne, et c'est pourquoi, en plusieurs circonstances, pour ne pas dire presque continuellement, l'athlète de Buffalo s'est tenu sur la défensive et lorsqu'il était mis en danger il se glissait sous les câbles ou s'accrochait à ceux-ci. Les tactiques de Don George n'ont pas eu le don de plaire à la majorité de l'assistance, cependant, le match par lui-même fut intéressant et fort contesté.

La semi-finale a probablement suscité le plus d'intérêt et le combat fut très mouvementé. Bibber McCoy et Matros Kyrilenko étaient les deux athlètes aux prises dans ce match limité à une chute ou 45 minutes, mais McCoy s'accrocha à la victoire sur le Russe au bout de 27 minutes et 15 secondes à l'aide d'un coup de béliet bien appliqué.

Victor Delamarre, l'homme fort du Lac Beauport, qui est devenu luttier depuis l'an dernier, a remporté une autre victoire hier soir, grâce à sa force extraordinaire, surtout pour un homme de son poids. Delamarre a triomphé de Georges Saunders au bout de 9 minutes et 30 secondes.

Au lever du rideau Jack Coster et George Kohler ont fait match nul de 20 minutes dans une rencontre très rude.

Le promoteur Riopel cherche à arranger un match entre Jim Browning, qui a vaincu Joe Savoldi hier soir, à New-York, et Sandor Szabo, pour lundi soir prochain à l'Arena Mont-Royal. Il espère obtenir le consentement des deux luttiers aujourd'hui même.

Hainsworth accepte les conditions

La transaction effectuée samedi dernier entre les clubs Canadien et Toronto, qui avait pour effet d'échanger George Hainsworth pour Lorne Chabot, est maintenant une affaire définitivement réglée. L'ancien gardien des buts du Bleu Blanc Rouge a accepté les conditions des Leafs de Toronto et l'hiver prochain Hainsworth revêtira l'uniforme du club de la Ville Reine, tandis que Chabot sera dans les filets des Habitants.

RESERVE DE LA N. H. L.

Ottawa, 3. — Avant que la saison de hockey de la N. H. L. commence, l'un des deux anciens gardiens de but des Sénateurs d'Ottawa, Alex Connell ou Billy Beveridge, sera engagé comme réserviste de la ligue et aidera l'un ou l'autre club en cas d'accident. Le président des Sénateurs a déclaré hier qu'il engagera celui des deux qui montrera la meilleure forme à l'issue des entraînements préliminaires à la saison et qu'il laissera l'autre à la ligue.

FREDERICKSON GERANT

Winnipeg, 3. — Frank Frederickson, autrefois des Falcons, du Victoria et des Bruins de Boston, guidera les destinées du club de hockey de l'université Princeton la saison prochaine. Les négociations en vue d'obtenir les services de Frederickson étaient en marche depuis déjà quelque temps et ce n'est qu'à la fin de la semaine dernière qu'elles ont été réglées.

DEFINITION D'UNE ASSISTANCE

Toronto, 3. — Un règlement nouvellement adopté à l'assemblée semi-annuelle des officiers de la N. H. L. rendra probablement plus difficile l'obtention d'une assistance. Il faudra maintenant que le palet soit envoyé directement au joueur qui comptera sans intervention d'un adversaire.

Il n'y aura pas d'assistance si le palet rebondit sur les clôtures, ou sur le gardien de but. Aussitôt que le joueur est mis en échec dans la zone défensive et qu'il perd le palet, il ne peut aucunement recevoir ensuite de crédit du point possible.

Rainville-Emard en semi-finale au N.-D. G.

Garnet Raper a remporté, hier soir, le championnat des simples messieurs, du club de tennis Notre-Dame-de-Grâce, en battant Grand Stoddard par les scores de 6-3, 1-6, 6-0 devant une foule nombreuse et colorée, accourue de tous les quartiers de la ville pour assister à la finale du populaire tournoi.

Pendant ce temps-là, le tournoi invitation doubles messieurs se continuait par la victoire de l'équipe Rainville-Emard, qui battait la combinaison Watt-Walker par les scores de 6-4, 1-6, 6-4 dans le dernier quart de finale. La semi-finale aura lieu ce soir, à huit heures. Rainville et Emard feront

Le Columbus a l'avantage sur Buffalo

Buffalo, 3. — Les Red Birds de Columbus, champions de l'Association Américaine, ont pris le dessus sur les Bisons de Buffalo dans la petite série mondiale en gagnant la partie d'hier par un résultat de 7 à 2 et par cette victoire les visiteurs ont maintenant l'avantage d'une partie sur les locaux. Les champions de l'Association américaine ont maintenant quatre victoires à leur crédit contre trois pour leurs adversaires et s'ils sortent de nouveau victorieux ce soir ils seront assurés du championnat.

Paul Dean, le lanceur des Birds, a remporté sa troisième victoire de la série. Le frère cadet de Dizzy a tenu les Bisons dans un silence complet n'allouant que quatre coups sûrs et retirant 11 hommes au bâton.

Phil Gallivan, le premier lanceur de Buffalo, a par contre été envoyé aux douches à la 7^e manche et Elliott et Gould ont terminé la bataille. Il ne faut plus qu'une victoire à Columbus pour s'assurer la série.

Les Bisons ont tiré partie d'une faiblesse temporaire de Dean dans la première pour compter un point. Mulleavy a ouvert le bal par un deux-but, et est passé au troisième grâce au sacrifice de Thompson. Il a compté quand Dean a échappé le lanceur de Delancey au marbre mais de là à la 9^e personne du Buffalo n'est parvenu au troisième.

À la 9^e un deux-but de Koenecke et le simple de Carnegie ont fait compter le second point.

Mickey Heath a commencé l'attaque des Birds en égalant le compte d'un circuit à la troisième. Dédé buta sur balles, un simple et un double ont fait compter deux autres points à la 4^e et de là à la fin l'avantage est toujours resté du côté de Columbus.

Résultat détaillé de la partie:

COLUMBUS										
AB.	P.	C.	S.	R.	A.	E.				
Anderson, cc.	4	1	2	3	0	0				
Borgmann, ac.	4	0	1	2	2	0				
Riggs, 3b.	4	1	1	1	2	0				
Cullop, cd.	3	2	2	0	0	0				
Rothrock, cg.	4	1	2	2	0	0				
Delancey, r.	4	1	0	13	0	0				
Whitehead, 2b.	4	0	0	0	0	0				
Heath, 1b.	4	1	2	6	0	0				
Dean, 1.	4	0	0	0	3	0				
Total	35	7	10	27	7	1				

BUFFALO										
AB.	P.	C.	S.	R.	A.	E.				
Mulleavy, ac.	4	1	1	1	3	0				
Brown, 3b.	2	0	0	0	1	1				
Koenecke, cc.	4	0	0	2	0	0				
Carnegie, cg.	4	0	2	2	0	1				
Thompson, 2b.	3	0	0	3	2	0				
Smith, 1b.	3	0	0	12	1	0				
Crouse, r.	3	0	0	5	3	1				
Gallivan, 1.	2	0	0	0	1	1				
Elliott, 1.	0	0	0	0	0	0				
Gould, 1.	0	0	0	0	1	0				
xMueller	0	0	0	0	0	0				
Total	29	2	4	27	12	4				

Columbus... 001200400 — 7

Buffalo... 1000000001 — 2

Sommaire: Points comptés sur coups de Heath 2, Rothrock, Cullop 2, Delancey, Carnegie. Deux-but: Mulleavy, Rothrock, Koenecke. Trois-but: Cullop. Coup de circuit: Heath. But volé: Anderson. Sacrifices: Brown, Anderson, Riggs, Borgmann, Delancey. Double-jeu: Dean à Borgmann à Heath. Laissez sur les buts: Buffalo 4, Columbus 10. Buts sur balles de Gallivan 3, Dean 3. Retirés au bâton: par Gallivan 3, Dean 11, Elliott 3. Coups sûrs sur balles de Gallivan, 7 en 6 2-3 manches; Elliott, 2 en 1-3 manche; Gould 1 en 1 manche. Mauvais lancers: Dean; Gallivan, Elliott. Lanceur perdant: Gallivan. Arbitres: Johnson, A.A.; Parker, L.L.; Jorda, L.L.; McLaughlin, A.A. Temps 2:15.

Distribution de coupes au Richmond

Ces jours derniers, dans les salles du club Richmond Lée de Montréal, avait lieu la distribution des coupes aux équipes de la ligue indépendante qui ont gagnées par les équipes suivantes:

1^{ère} équipe: Two Minute Lunch; 2^e Johnson; Cartage; 3^e Warren; 4^e Tuckett Tobacco; 5^e La-Salle Refinery Corporation; 6^e Old Timers, prix de consolation.

On remarqua dans l'assistance, outre les personnes à la table d'honneur: MM. E. Cooney, A. Roy, R. Roy, B. Roy, R. Cooney, B. Gauthier, A. Derningio, A. Robert, M. Lortie, A. Trotter, A. Marleau, P. Gauthier, P. Deschamps, E. Forget, H. Cadieux, E. Gagnon, R. Cadieux, A. Guilmette, G. Smith, G. Lauzon, P. Lagacé, H. Giroux, H. Gagné, E. Sénécal, L. Goulet, R. Dagenais, E. Robidoux, P. Pelletier, R. Lefebvre, C. Pepin, E. Fournier, L. Godcharles, R. Beaverstock, J. Stock, A. Berlinguette, E. Rachio, E. Johnston et autres.

Tennis sur table

Tous les amateurs de ce jeu sont convoqués à une assemblée à la salle Karry's, 486, rue Sainte-Catherine ouest, à 8 heures du soir, mercredi le 4 octobre.

Tous ceux qui désireraient faire partie de l'Association ou d'un club, sont priés d'être présents à cette réunion. Pour plus amples informations, s'adresser à J.-P. Juneau, Althert 2249.

Dans un match d'exhibition, Roland Longtin a battu le vétéran William Crocker par le score de 6-4, 4-6, 6-1.

St-Laurent sera le partenaire d'Ewald Wissel

La question qui soulève un immense intérêt, à savoir qui sera le partenaire de Zénon St-Laurent, l'ancienne étoile du cyclisme amateur, dans la course de six jours qui commencera dimanche soir, à minuit, au Forum, a été réglée aujourd'hui.

Le promoteur Willie Spencer a annoncé, après avoir eu une conférence avec les deux coureurs, que St-Laurent courra avec Ewald Wissel, d'Allemagne, et que tous deux porteront les couleurs du club de hockey St-François-Xavier.

Ce sera la première fois que le géant canadien-français participera à un Six-Jours. Bien qu'on connaisse sa vitesse et son énergie pour les courses sur route, son habileté sur la piste est encore inconnue du public. Son inexpérience, toutefois, sera bien balancée par la classe de Wissel. L'Allemand est venu en Amérique, l'année dernière, et a pris part aux courses de six jours de New-York et de Chicago. Wissel a la réputation d'être un second Torchy Peden. Il n'est professionnel que depuis deux ans. Il a fait ses débuts dans le professionnalisme en prenant part au fameux "Tour de France". Wissel est âgé de 22 ans et est né à Berlin, l'un des meilleurs du cyclisme en Europe. Il pouvait à peine marcher qu'il était rendu au Sportpalast, de Berlin, pour assister aux courses de six jours. Inutile de dire qu'il connaît cette épreuve à fond. Wissel possède un style tout différent de celui de Bernhardt Stubecke, le sprinter allemand que le public montréalais a vu à l'œuvre depuis deux ans. Bien qu'il ne peut rivaliser de rapidité avec Stubecke dans les sprints, Wissel est formidable dans les chasses; il ne se fatigue jamais.

Il est donc plausible de déclarer que la combinaison Wissel-St-Laurent sera la plus forte du peloton.

L'équipe victorieuse se partagera la bourse de \$3,000.

Voici la liste complète des équipes inscrites à date:

Equipe du club de hockey Montréal: Piet Van Kempen, Hollande, et Polly Parrot, Canada.

Equipe du club de hockey Canadien: Torchy Peden et Jules Audy, Canada.

Equipe des "clowns": Gérard Debaets, Belgique, et Frank Bartell, Tchecoslovaquie.

Equipe du club St-François-Xavier: Zénon St-Laurent, Canada, et Ewald Wissel, Allemagne.

Equipe des "diables rouges": Alfred Letourneau, France, et Henri Leppage, Montréal.

Equipe de l'Ontario: Roy McDonald, Ottawa, et Reggie Fielding, Toronto.

Une course de huit heures sera courue sur la piste du Forum, samedi.

BAGGIO EN SERA-T-IL?

Si Fiorvanti Baggio, le brillant cycliste italien de Montréal, ne prend pas le départ dans la grande course de six jours qui débute dimanche soir, à minuit, au Forum, au moins 2,000 fervents admirateurs de ce valeureux athlète seront déçus.

C'est probablement la première fois dans l'histoire du cyclisme qu'on a demandé à un promoteur, de façon publique, d'accepter un coureur dans les Six-Jours, et ce cycliste est Baggio. Le promoteur Willie Spencer a eu des pourparlers avec le cycliste en question, il y a quelque temps, et ce dernier a refusé de signer un contrat. Hier, Spencer a été tout étonné de recevoir un grand feuillet, ou plutôt plusieurs feuillets, dont l'un était: "Nous voulons Baggio", et environ 2,000 noms suivaient. Ces pétitions disaient que toutes les personnes qui avaient écrit leurs noms sur lesdits feuillets seraient très déçues si Baggio ne prenait pas part à la course.

Si un coureur déjà inscrit refuse de courir, il est possible, toutefois, que le cycliste local participe aux Six-Jours.

Faits saillants de la série

Les adversaires: Les Giants de New-York, champions de la Ligue Nationale, et les Sénateurs, champions de la Ligue Américaine.

Les gérants: Wm H. Terry, gérant des Giants, et Joseph E. Cronin, gérant des Sénateurs.

La série: Pour le championnat des ligues majeures, quatre parties de sept.

Le programme: Les deux premières parties au Polo Grounds à New-York. La troisième, quatrième et cinquième parties à Washington, jeudi, vendredi et samedi. La sixième et septième, si elles sont nécessaires, à New-York, au Polo Grounds, dimanche et lundi prochain.

En cas de remise: Si la pluie ou d'autres raisons forcent une remise, les clubs demeureront dans la ville où ils seront à ce moment suivant le programme, et les autres parties qui resteront seront jouées avec une journée en retard.

L'heure: A New-York, les parties commenceront à une heure et demie, heure normale de l'Est. Si la série se continue jusqu'à dimanche, la partie commencera à 2 h. ce jour-là.

Les prix: Loges 6.60; siège réservé \$5.50; siège non réservé \$3.30; siège populaire \$1.10.

La première partie jouée aujourd'hui

New-York, 3. — C'est aujourd'hui qu'a lieu l'ouverture de la grande série mondiale du baseball, alors que le titre de champion du monde sera en jeu. Les deux clubs aux prises sont les Giants de New-York, champions de la Ligue Nationale, et les Sénateurs de Washington, champions de l'Américaine, et les opinions semblent être également partagées sur le résultat final de cette lutte qui suscite un intérêt tout spécial chez les parajans du sport national américain. Hier soir et ce matin les parieurs offraient leur argent au pair et laissent le choix du club à ceux qui acceptaient de risquer leur argent.

Les deux géants des clubs qui se disputent la palme ont fait le choix de leur batterie pour la partie d'ouverture mais Cronin, le pilote des Sénateurs, n'avait pas fait connaître le nom de son lanceur ce matin tandis que Bill Terry, le gérant des Giants, a annoncé que Carl Owen Hubbell était son choix et qu'il ferait face aux frappeurs de Washington.

Ce qui intéresse le plus les amateurs et aussi les Giants c'est le vis-à-vis possible que devra combattre leur Carl Owen Hubbell. Le jeune gérant des Sénateurs a continué à garder le silence à ce sujet. "Tout ce que je peux vous dire, a déclaré Joe Cronin, arrêt-court et gérant, c'est que ce sera soit Al Crowder, soit Earl Whitehill ou Wally Stewart". "Ils sont tous prêts à lancer, ajoutait-il encore en parlant avec habileté les barages de questions que lui présentait une phalange de journalistes, et je ne prendrai une décision que demain matin".

Les experts cependant, forts de leurs calculs, prétendent que ce sera le courageux et habile Al Crowder qui aura la tâche de contenir les gros canons des Giants. Ils ont amené comme argument concluant que c'est lui qui a occupé le monticule à chaque fois que les Sénateurs voulaient gagner quelque série importante durant la saison. Ils ont ajouté cette autre raison que si l'on lançait la première partie il pourrait aussi lancer la cinquième, ou la quatrième et la septième.

D'un autre côté, les mêmes experts, tourmentés d'un doute qu'ils ne peuvent secouer, constatent que Crowder n'a pas été aussi efficace qu'il le serait encore moins efficace que Whitehill ou Stewart contre les puissants frappeurs gauchers des Giants. Terry et Mel Ott, les deux gros canons de New-York, tirent de la gauche.

Whitehill a été le seul du trio étoile des Sénateurs qui ait lancé quelques balles aujourd'hui. Cronin l'a observé pendant un court exercice avec Luke Sewell cet après-midi, mais il a refusé d'admettre que cela avait quelque signification au sujet de sa présence au monticule demain.

Pendant ce temps-là, Crowder demeurait sur le banc à regarder le ciel, et Stewart frappait des chandelles aux voltigeurs.

La seule déclaration définie de Cronin est à l'effet que Goose Goslin, le vétéran du bâton, sera à son poste au champ droit avec l'idée d'y aller à tour de bras dans le but de passer la balle par-dessus la clôture si peu éloignée du marbre aux Polo Grounds.

Les Sénateurs sont confiants que leur habileté au bâton aura raison de n'importe quelle balle lancée par n'importe quel lanceur. Les gros canons des Sénateurs, Manush, Cronin, Schulte et Kuhel, ont frappé plus de dix points de plus que les quatre meilleurs frappeurs des Giants, durant la dernière saison.

Courville et Masse en semi-finale

Une semi-finale tout aussi attrayante que la finale sera au programme de la séance de lutte de jeudi soir à l'Arena Mont-Royal. Le promoteur Lucien Riopel annonce un combat limité à 45 minutes entre Armand Courville et Roméo Masse. Depuis quelque temps Roméo Masse réclamait une nouvelle rencontre avec le champion poids-léger de la province à ces conditions. Le promoteur Riopel n'a eu aucune difficulté à faire signer le champion pour cette rencontre et Courville a déclaré à ses amis que Masse aurait enfin l'occasion de lui ravir son titre s'il se sent capable de cet exploit.

Roméo Masse, l'un des plus fougueux de la division des jeunes chez les luttiers locaux, s'est amplement qualifié pour une telle rencontre par une série de belles victoires depuis quelque temps. Il a battu une foule de jeunes rivaux sur le matelas et a fait belle figure dans des matches contre des vétérans beaucoup plus expérimentés que lui. On le considère comme un aspirant très sérieux au titre que détient Armand Courville. Probablement plus rapide que le jeune champion, Masse a perfectionné quelques prises nouvelles au moyen desquelles il a mis en fort mauvaise posture en plusieurs circonstances des experts comme Sam Chuck et Fred Lebel. Il croit pouvoir mieux réussir contre Courville et attend avec anxiété le moment d'en venir aux prises avec lui. Ce combat constitue l'une des bonnes attractions de lutte du jeudi soir à l'Arena Mont-Royal. Le promoteur Riopel est à compléter son programme de cette semaine et annoncera trois autres combats demain.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241*).

Les boxeurs sont arrivés à Montréal

Tous les figurants de la séance de boxe de demain soir, à l'Arena Mont-Royal, sont arrivés à Montréal. Ils donneront à leur entraînement, aujourd'hui, la touche finale, mais les exercices se réduiront à peu de chose. Un peu de gymnastique, du punching-bag pour quelques-uns, de la marche pour d'autres, mais pas d'exercices violents. À la veille d'un combat, les figurants ne prennent pas de risques inutiles, d'autant plus que leur condition est généralement rendue à son meilleur.

Voilà donc la raison du sourire qui irradiait la figure du promoteur Armand Vincent, à l'arrivée de Gus Wilson, avec Billy Hogan, qui se bat en semi-finale avec Eddie Schapiro, pendant que ce dernier faisait son apparition à Montréal en fin de semaine. "Tout le monde est ici et cela va bien", nous apprend M. Vincent, qui ajouta que l'engouement était tel pour la séance de demain que l'Arena serait probablement comble.

Le programme de la soirée est le suivant:

Al Foreman vs Joe Ghnoully, 10 rounds.

Billy Hogan vs Eddie Schapiro, 10 rounds.

Ray Cook vs Benny Brostoff, 6 rounds.

Tom Rollins vs Joe Marciente, 6 rounds.

Léo Paul vs Brodeur, 6 rounds.

On pourrait demander difficilement un meilleur programme. Du premier assaut au dernier, l'intérêt se maintiendra et la caractéristique de ces rencontres sera indubitablement le fracas des poings s'entrechoquant, avec l'idée fixe, chez les figurants, de gagner par le K. O. Foreman et Ghnoully ne se feront pas de quarts. Une visible animosité entre les deux groupes se manifestera également chez les finalistes de demain soir et, après les déclarations échauffées de Foreman et de Gus Wilson, le protecteur de Ghnoully, que la rencontre se terminera par une mise hors de combat, on peut de suite se faire l'idée de ce que sera ce match. Foreman a démontré qu'il n'avait rien perdu de sa combativité, quand il a battu Bland, à Toronto, aux points, il y a deux semaines, et le champion poids léger de l'Empire britannique, fouetté par la perspective de faire face à Tony Canzoneri, ici, au milieu d'octobre, voudra remporter une victoire décisive sur le dur "puncher" roumain, dont les victoires locales sur Roger Bernard, Albert Ladou et Bobby Lawrence ont laissé un si bon souvenir dans les esprits montréalais. Voilà donc une des finales les plus agissantes et les plus mouvementées, qui aient été présentées au public local depuis longtemps.

Et qu'on dire de la semi-finale? Billy Hogan, talentueux boxeur de Bridgeport, Conn., qui, à l'âge de 21 ans, force les scribes américains.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la vente des billets, jusqu'à maintenant, permet d'anticiper une salle remplie à sa capacité. Le premier combat commencera à 8 h. 30 précises.

Voilà le bilan de la grande séance de demain soir, à l'Arena, à des prix populaires, et la

M. Rowland succède à M. McCaffrey

Comme percepteur en chef de l'impôt sur le revenu à Montréal — M. Rodolphe Joubert devient adjoint de M. Rowland

Ottawa, 3. — M. Arthur H. Rowland, percepteur adjoint de l'impôt sur le revenu à Montréal, vient de succéder à M. Peter McCaffrey comme percepteur en chef. M. McCaffrey avait dépassé la limite d'âge et il prend sa retraite. M. Rodolphe Joubert remplace M. Rowland et devient par conséquent percepteur adjoint.

M. McCaffrey est né à Montréal en 1862. Il fit ses études à l'Académie du Plateau, d'où il sortit en 1876. Jusqu'en 1911, il fut à l'emploi de maisons de gros et comptable. En 1915, il entra au ministère de la justice comme vérificateur des livres. Lorsque la loi d'impôts sur les profits de guerre fut passée en 1917, il fut nommé inspecteur en chef à Montréal et il contribua à édifier l'organisation de la perception de l'impôt sur le revenu. Il n'y avait alors que trois employés; aujourd'hui il y en a 240. Il fut l'un des fondateurs du *Irish Canadian Rangers* (51e) et des *Chevaliers de Colomb* à Montréal en 1897. Il est membre à vie de la Société Saint-Patrice et marquisier depuis 1903 de Saint-Patrice.

M. McCaffrey est aujourd'hui âgé de 71 ans. Il aurait pu prendre sa retraite depuis six ans. M. Gordon Scott, ancien trésorier provincial, a exprimé tous ses regrets de voir M. McCaffrey quitter la perception de l'impôt avec laquelle il s'était comme identifié. M. McCaffrey a dit toute la confiance qu'il a en son successeur.

Parmi les promotions occasionnées par la retraite de M. McCaffrey, il y en a sept de Canadiens français.

Pour haler avec le "Devoir" Assemblée d'urgence

Tous ceux qu'intéresse la situation du "Devoir" sont invités, ce soir, à la Païestrale Nationale

Tous ceux que la situation actuelle et l'avenir du "Devoir" intéressent sont invités à une réunion d'urgence qui se tiendra ce soir, à la Païestrale Nationale, 840 Cherrier, salle des Voyageurs de Commerce.

Nos amis sont donc convoqués d'urgence à cette assemblée et nous les prions d'y amener leurs amis.

SI LE "DEVOIR" ALLAIT DISPARAITRE?

Quelles seraient les conséquences au point de vue économique et national... si le "Devoir" allait disparaître? Tel sera le thème des discours à l'assemblée de ce soir.

Professionnels, industriels et hommes d'affaires; membres d'associations et de sociétés à la fondation ou à l'expansion desquelles le "Devoir" a largement contribué — A.C.V., A.C.I.C., Jeune-Canada, Syndicats Catholiques nationaux, J.-O.C., Ligue des Retraitants, Ligue du Dimanche, sociétés mutuelles diverses, etc., — sont priés d'assister à cette importante assemblée à laquelle MM. Georges Pelletier, directeur-gérant du "Devoir", et Omer Héroux, rédacteur en chef, seront présents. Ils adresseront la parole ainsi que le R. P. Alexandre Dugré, S.J., aumônier de l'A.C.V., section Mont-Royal, et M. Rodolphe Laplante.

UN GRAVE AVERTISSEMENT

Les directeurs de la campagne du "Devoir" nous prient de reproduire et de recommander à la plus sérieuse attention des amis du journal le grave avertissement que contenaient, à propos de l'avenir de la presse libre et particulièrement du "Devoir", les deux derniers paragraphes du Premier-Montréal de M. Omer Héroux, dans le "Devoir" du jeudi, 28 septembre.

Que l'on apporte donc — et le plus rapidement possible — à toutes ces feuilles qui se débattaient au milieu de difficultés que l'on ne soupçonne pas toujours tout l'appui possible, à commencer par les souscriptions qui, par le temps qui court, à la seule condition de ne traîner aucune entrave, seraient rudement les bienvenues.

Le "Devoir" ne cache pas qu'il est de ceux qui ont besoin, et qui n'hésitent point à le réclamer, de l'appui rapide et de l'efficace sympathie de tous leurs amis.

REUNION REGIONALE DE L'OUEST

Mercredi soir, au Manoir des Jeunes de Notre-Dame de Grâce

Tous les Comités paroissiaux des Lecteurs du "Devoir" de l'Ouest de Montréal sont priés de se réunir à une assemblée régionale qui se tiendra mercredi soir, à 8 heures 30, au Manoir des Jeunes, angle de l'avenue Notre-Dame de Grâce et du boulevard Décarie.

Doivent prendre part à cette réunion, les officiers et membres des Comités de Saint-Viateur et Sainte-Madeleine d'Ouverture, de Notre-Dame de Grâce, de Saint-Georges et nos amis de toutes les paroisses environnantes du district ouest. On traitera particulièrement du plan Taillon et de l'organisation de la région.

A LA NATIVITE D'HOCHELAGA

DEMAIN SOIR, à 8 heures, aura lieu chez M. Adhémar Raynault, 3587 Ontario est, une réunion du Comité des Lecteurs du "Devoir" de la Nativité d'Hochelaga. Tous les membres sont instamment priés d'y assister ainsi que les amis que la cause intéresse.

A SAINTE-JEANNE D'ARC

DEMAIN SOIR, à 8 heures 15, le Comité des Lecteurs du "Devoir" de la paroisse Sainte-Jeanne d'Arc invite tous ses membres et leurs amis à une réunion qui se tiendra dans une salle de la station de police, 2486 rue Chamilly. Des questions d'intérêt général seront discutées et le Comité espère une coopération étroite des gens qui pensent invités en nombre à cette assemblée.

Le Programme de Restauration sociale

Adhésion de la Fédération des Ouvriers du Canada — Cause de la radio

Dimanche soir, le président de la Fédération des Ouvriers du Canada, M. J.-C. Rancourt, a prononcé à la radio une importante allocution. Il a d'abord mis au point la question d'allégeance politique.

"Je suis heureux, a-t-il dit, de déclarer, dès mes premières paroles, que nous sommes une association libre de toute attache politique. Ceux qui en retiennent des craintes ou des doutes sur notre compte savent maintenant à quoi s'en tenir. Nous ne sommes donc pas l'affaire d'un parti politique, — encore moins d'un politicien professionnel qui a tenté des efforts inouïs, depuis trois semaines, pour s'emparer de notre formidable mouvement populaire."

Ce mouvement est organisé pour le bénéfice des classes laborieuses, des petits propriétaires, des marchands, des professions libérales, de tous les gens de bien, mais pas pour le bénéfice d'aucun homme en particulier. La Fédération travaille dans l'intérêt général de tous ses membres, c'est la sa force. C'est pourquoi nous avons tant d'enthousiasme pour travailler ensemble. Nous nous estimons mutuellement. Depuis trois semaines, les diverses filiales et tous les officiers réunis au Conseil Central, le vendredi soir, nous exprimons leur enthousiasme loyal. Cela devrait mettre fin aux violences qu'on veut nous faire de l'extérieur. Cela devrait suffire à diminuer les tentatives d'accaparement de la part de politiciens tombés dans l'estime du public.

Nous refusons de les suivre dans la boue de la politicienrie où ils sont embourbés et s'enfoncent de plus en plus, pour continuer notre oeuvre de relèvement social, religieux et patriotique de toute une race.

Nous sommes un groupement libre et entendons le rester.

Nous sommes un parti de l'ordre — opposé à tous les partis de désordre, opposé à tous les fauteurs de discorde, décidés de mener rondement la bataille contre tous les politiciens de profession qui ont odieusement berné le peuple dans le passé.

Vous attendez sans doute de moi ces explications. Après les témoignages d'enthousiasme loyal que m'ont été donnés, je devais à tous nos membres et à la population de notre métropole cette déclaration, afin de faire comprendre à tous notre position.

Cette question réglée, M. Rancourt apporte son entière adhésion au programme publié dans le *Devoir* de samedi. Il déclare qu'il ressent beaucoup à celui que la Fédération elle-même élabore. Il en lit le préambule, puis toute la partie qui concerne la classe ouvrière et la lutte contre les trusts, et termine ainsi:

"Ce programme contient tous les remèdes aux maux dont nous souffrons."

C'est la plus fière revendication encore publiée de tous les droits lésés, sacrifiés, cédés ou vendus de notre race.

Les signataires de ce programme sollicitent des adhésions. Au nom de notre puissante organisation, je vous offre, publiquement, ce soir, notre entière adhésion. Je vous assure de notre plus active collaboration et j'espère avoir le plaisir, dans un avenir très rapproché, de vous inviter à exposer par le menu les articles de restauration sociale dont nous sommes déjà les champions.

Nous devons profiter de cette crise pour aider à notre race à se relever et surtout à s'organiser pour prévenir de pareilles catastrophes.

Merci de nous indiquer si clairement le vrai chemin.

Comptez sur nous. C'est pour aider à la masse laborieuse que vous nous donnez tant de peine. Notre gratitude et notre concours vous sont tout acquis."

Neuvaine à saint Gérard

Une neuvaine préparatoire à la fête de saint Gérard commencera dimanche le 8 courant pour se terminer le jour du pèlerinage, 16 octobre.

Les personnes qui ont des faiblesses spirituelles ou temporelles à obtenir de saint Gérard pourront envoyer ces demandes et offrandes pour lampes ou cierges durant cette neuvaine au: Gardien du Sanctuaire, Saint-Gérard de Wolfe, P.Q.

Feu Mme A. Desrosiers

Hier matin ont eu lieu les imposantes funérailles de Mme veuve Agathe Desrosiers, décédée à la demeure de son fils, Armand Desrosiers, au no 341 ave de l'Espérance, Outremont, à l'âge de 80 ans.

La dépouille mortelle est partie du domicile de M. Armand Desrosiers, précédée de trois landaus de fleurs, pour se rendre à l'église de St-Viateur d'Outremont, où le service fut célébré par le R. P. M. H. Roy, C.S.V., curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé J. Lesage, curé de St-Anastase, comme diacre, et de M. A. Dubois, P.S.B., comme sous-diacre. Le R. P. Armand Porcheron, S.J., vicaire à l'Immaculée-Conception, a fait la levée du corps. Dans le landau, on remarquait le R. P. M. H. Roy, C.S.V., l'abbé G.-E. Boileau, curé de la paroisse du Christ-Roi, l'abbé N. Boileau, et le R. P. M. H. Roy, C.S.V. Le deuil était conduit par ses trois fils, MM. Donat, Joseph et Armand Desrosiers; son beau-frère, M. C. Martin, et son neveu, M. C. Martin, fils.

Dans le cortège, on remarquait: MM. le juge J.-B. Archambault, le juge Maurice Tétrault, Alfred et Rosario Martineau, J. E. C. Daoust, M. J. A. Mercier, C.F., J. A. M. Pesant, Edouard Grenier, Alfred F. Larose, L.-P. Collette, W. H. Larue, Armand Daoust, Jules Fugère, Jules Desrosiers, Albert Dugas, Georges Rousseau, E. Sauvé, Pierre Lamoureux, H. A. Moreau, D. Thériault, Philias Thériault, Lucien Daoust, H. Valen-tine, Albert St-Louis, A. M. Dubois, A. Hurlé, L. N. Paradis, A. Béliveau, E. Poliquin, L. A. Morency, R. Latreille, Omond Latreille, Armand Brunelle, E. Dion-ne, Adolphe Deschamps, L.-P. Fossat, Geo. de Guise, José Dorais, Joseph Desrosiers, Jacques Thériault, Marcel Jalbert, T.-G. Corbin, J.-S. Boule, J.-A. Garsault, Gustave Parrot, E. Parrot, Roger Marchand, R. Marchand, F. Héti, J.-E. Lesage, L.-A. Lambeau, G. Desrosiers, M. Duhamel, M. Savage, Dr C. A. Déary, Fr. I. C. Jalbert, C.S.V., Dr S. Langevin, G. B. Préparier, U. Gauthier, H. W. Bouchard, R. P. Roy, M. Imbault, A. Desrosiers, Théo Dion, A. C. Rivage, Armand Boule, D. Planteau, L.-P. Bolduc, U. Rivet, Armand Dumas, G. W. Thompson, A. Rainville, H. Roy et autres.

La régression de la crise

Un rapport présenté à la Commission économique de la Société des Nations — L'amélioration de la situation ne durera pas si les nations ne renoncent pas aux systèmes d'économie fermée

Genève, 3 (S.P.C.) — La commission économique de la Société des Nations a pris connaissance d'un rapport annonçant qu'il paraît y avoir des indices réels d'une régression de la crise. Mais d'un autre côté ce rapport affirme que l'amélioration de la situation ne durera pas si les nations ne renoncent pas aux systèmes d'économie fermée dont l'application tend à devenir générale. C'est M. Augusto Schmidt, d'Estonie, qui a soumis ce rapport à la commission.

Le directeur de la section financière, M. Alexander Loveday, a fourni des statistiques à l'appui de certains points. D'après M. Loveday, au cours de mai, juin et juillet derniers, le volume des exportations mondiales s'est accru de 10 pour 100, et 49 pays qui dirigent les neuf dixièmes du commerce mondial ont enregistré une augmentation de leur commerce relativement aux trois mois correspondants de 1932.

La rapide contraction du commerce international paraît enrayée pour le moment en tout cas, a dit M. Loveday. Un institut scientifique allemand a établi que la production mondiale — à l'exclusion de celle de la Russie — a augmenté de plus de 30 pour 100 de juin 1932 à juillet dernier. C'est aux Etats-Unis qu'on observe l'augmentation la plus considérable: 70 pour 100. L'augmentation a été de 22 pour cent en France, de 18 pour 100 en Allemagne et au Japon, de 11 pour 100 au Canada.

Au cours de récentes conversations avec des hommes d'affaires et des experts, a ajouté M. Loveday, la constatation suivante m'a frappé: bon nombre de ces hommes, qui affirmaient que la situation s'améliorait dans leur pays, manifestaient de l'étonnement lorsqu'on leur disait qu'il y avait des signes d'amélioration de la situation mondiale.

Le discours de M. Loveday a causé une impression telle que la plupart des membres de l'Assemblée ont demandé qu'il soit publié intégralement et distribué dans le monde.

D'après le rapport de M. Schmidt, il faut souhaiter une prompte stabilisation monétaire en vue d'une prompt reprise de la conférence économique mondiale.

Le bureau international du travail a accentué l'optimisme général en annonçant que les statistiques de juillet, d'août et de septembre révèlent qu'il y a continuation de l'amélioration observée dans l'emploi au cours des trois mois précédents.

En marge d'une assertion voulant que la suspension de l'étalon-or aux Etats-Unis soit susceptible d'affecter les relations économiques internationales, un délégué français a exprimé l'opinion qu'il serait imprudent et peu sage de discuter les événements en cours aux Etats-Unis.

Il y a lieu de noter qu'il est question d'organiser des conférences pour conclure, relativement au cuivre et au bois, des accords analogues à l'accord international limitant la production du blé. Des entretiens ont lieu à ce sujet. M. R. J. Manion, membre du gouvernement du Canada, et M. W. A. Riddell, délégué permanent de ce pays, y participent. Les entretiens relatifs au cuivre ont lieu entre des représentants du Canada, des Etats-Unis, du Pérou, du Chili et de la Belgique. La question du bois touche les délégués du Canada, des pays scandinaves et des pays de l'Europe centrale.

Les Juifs

Genève, 3. (S.P.C. et S.P.A.) — Dans un discours à la commission politique de l'Assemblée de la Société des Nations, M. Edouard Benes, délégué de la Tchéco-Slovaquie, a demandé aux grandes puissances, surtout à la Grande-Bretagne, de prendre des mesures pour résoudre le problème juéo-allemand, en activant l'immigration des Israélites en Palestine.

Des plans ont été approuvés en vue de faire absorber à la Palestine 200,000 immigrants au cours des quatre prochaines années.

Le premier commissaire des travaux de Grande-Bretagne, M. W. G. A. Ormsby-Gore, a tenu à exprimer l'opinion qu'il ne fait pas considérer l'immigration en Palestine comme l'unique solution du problème juéo-allemand, parce que la Palestine est destinée à recevoir des Juifs de toutes les parties du monde.

Un représentant de la France a parlé dans le même sens que M. Ormsby-Gore. D'autre part, un délégué d'Australie a dit que l'émigration des Juifs d'Allemagne pose un nouveau problème et que la Grande-Bretagne doit s'efforcer d'établir en Palestine une puissante nation.

Repas à prix fixes sur les chemins de fer

Les repas spéciaux à prix fixes servis à titre d'essai dans les wagons-restaurants du Pacifique Canadien et du Canadien National, depuis quelque temps, le seront désormais dans tous les types de wagons où il se sert des repas. C'est ce qui ressort de la déclaration faite conjointement hier par les deux réseaux de chemins de fer. Cette décision a été prise à la suite des nombreuses demandes faites à cet effet par ceux qui ont été en mesure d'apprécier les avantages de ces repas, au point de vue économique et promptitude du service. Les prix fixes de ces repas dans les wagons-restaurants varient de 35 sous à \$1.25, et dans les wagons-restaurants, de 35 sous à \$1.50.

Les employés de tramways

Le ministre du Travail à Québec annonce que le gouvernement décrètera la semaine de 54 heures pour ces employés

Afin de mieux distribuer le travail parmi les employés et d'étendre le champ de l'emploi, M. C. J. Arcand, ministre du travail, a annoncé, hier soir, que le gouvernement décrètera la limitation des heures de travail des employés de tramways à 54 heures par semaine, réparties en six journées de travail. Il a même ajouté qu'il espérait bien que plus tard la limite serait de 48 heures, soit six journées de huit heures.

M. Arcand a fait ces déclarations devant une nombreuse assemblée des employés de tramways à la salle St-Sulpice, hier soir. On estime à 2,500 environ le nombre de ces employés. L'assemblée avait été convoquée par la section des employés de tramways des Syndicats catholiques. Il y avait là aussi de nombreux membres de l'Union. On remarquait sur la scène: M. J. E. Foucault, président de la section des Syndicats; M. Arcand, ministre; M. Gérard Tremblay, sous-ministre; M. l'abbé Jean Bertrand, aumônier des Syndicats; et autres.

Le ministre du Travail a demandé aux employés de tramways d'être assez généreux pour accepter la nouvelle limitation des heures de travail comme moyen d'aider à d'autres ouvriers. C'est le désir unanime des ouvriers de limiter les heures de travail afin de remédier autant que possible au chômage. En même temps vous aurez plus de loisir et vous pourrez mieux vivre votre vie de famille et vous instruire.

J'espère que je serai aussi bien accueilli chez les membres de l'Union que je l'ai été ici même et qu'un jour tous marcheront sous le même drapeau.

Au Collège de Saint-Jean

Les anciens du collège de Saint-Jean, membres ou non de l'Association, anciens professeurs et anciens élèves, sont cordialement invités à la réunion générale du 9 octobre.

Il est impossible de retracer tous les anciens et d'envoyer à chacun le "Bulletin des Anciens". Ceux qui le désiraient et qui ne pourront pas venir à la réunion du 9 octobre, sont priés d'en aviser le secrétaire-trésorier de l'Association, l'abbé Sylvio Laporte.

Au cours de cette réunion de famille, à laquelle le président, M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire national de Musique, M. le supérieur et les prêtres du collège conviendront tous les anciens, les victimes de la crise comme les heureux de la fortune, il y aura banquet, assemblée générale, élection du conseil, jeux, etc. Les anciens auront tout le loisir de causer entre eux ou avec leurs anciens professeurs, et dans ces conversations intimes, plusieurs courages ébranlés seront, nous l'espérons, raffermis. Cette fête sera ainsi pour tous, anciens et professeurs, un véritable jour d'action de grâces.

(Communiqué)



Les syndicats catholiques

Conseil de la construction

Le Conseil de construction des Syndicats catholiques tient ce soir une assemblée importante. Il sera question des taux de salaires dans la construction. M. L. Girard, secrétaire général, donnera une causerie sur l'extension juridique des contrats de travail. Nous espérons que tous les délégués se feront un devoir d'être présents.

Exécutif du Syndicat des gantiers

Assemblée régulière ce soir, à l'édifice des Syndicats catholiques.

Travailleurs de la chaussure — Election des officiers

Le Syndicat catholique des travailleurs de la chaussure tient ce soir une assemblée générale des membres de toutes les sections affiliées: monteurs, machinistes, tree-seurs, cuir à semelles, tailleurs de cuir. Le secrétaire présentera à l'assemblée le rapport financier des derniers trois mois. On procédera à l'élection des officiers et de l'agent d'affaires. Nous invitons cordialement tous les membres à assister à cette réunion.

Le film Sahara, terre féconde

Paris — La firme cinématographique "Pathé Consortium" vient de signer un contrat pour l'exploitation dans toute la France du film missionnaire "Sahara, terre féconde". Une maison canadienne s'en est assurée la projection pour le Canada tandis qu'une autre maison le fera pour la Belgique. Ce succès est dû au Père Dufay, des Pères Blancs. Les films à sujet missionnaire que l'on a produits jusqu'à présent sont au nombre de trente, mais "Sahara terre féconde" est le premier qui ait attiré l'attention des milieux commerciaux cinématographiques. (Fides)

Avis à ceux qui voyagent

Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le DEVOIR-VOYAGES, 430 Notre-Dame Est. Téléphones HARBOR 1241.

DUPUIS

Plateau 5151

Demain... une offre sensationnelle de brûle-encens de fantaisie

6 seulement sont dessinés ici
Plusieurs autres aussi jolis

Ce sont de véritables objets d'art importés de FRANCE... et notez que plusieurs modèles devraient ordinairement se vendre beaucoup plus cher et même jusqu'à 6.00 chacun...

.39
.89

Posez un de ces brûle-encens sur le radio, buffet, table de vivier ou bureau de chambre... il donnera à chaque pièce une note exotique aussi plaisante à l'oeil que l'encens sera agréable à l'odorat...

Dupuis Frères

En vente au rayon des articles de toilette.

Dupuis — au rez-de-chaussée (centre).

A.-J. Dugès, 4-5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

La bibliothèque du Gesù

Les abonnés de la bibliothèque de l'Union Catholique du Gesù sont priés de prendre avis de la fermeture provisoire des portes de cette bibliothèque, pour cause d'inventaire et de modification du système. Ils voudront bien, au cours d'octobre, rapporter les livres empruntés par eux à la bibliothèque, laquelle sera ouverte à cette fin pendant ce mois, les lundis, mercredis et samedis, aux heures ordinaires. La réouverture sera annoncée dans tous les journaux.

Cécile Lagacé bibliothécaire.

Prochaine réunion du club libéral Maisonneuve

Les membres et amis du club libéral Maisonneuve, 4505, rue Ste-Catherine est, sont priés d'assister à l'ouverture des assemblées d'automne, qui commenceront jeudi le 5 à 8 heures du soir.

Au nombre des orateurs qui adresseront la parole mentionnons: MM. C.-J. Arcand, ministre du travail, Jos. Jean, député au fédéral, E.-C. Saint-Père et plusieurs autres. Le président M. J.-A. Duval et les membres du comité vous prient d'accepter cette invitation.

Le docteur R. Pellerin en Europe

Après un stage d'étude de deux années dans les cliniques des maladies des yeux, oreilles, nez et de la gorge, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, le Dr R. Pellerin s'est embarqué à la fin de septembre dernier pour l'Europe, où il est allé compléter ses études.

A Notre-Dame de Grâce

Les RR. PP. Dominicains ont marqué l'ouverture du mois du Rosaire par un triduum commencé jeudi soir dernier et par une messe pontificale et une procession à travers les rues de la paroisse, dimanche, dans Notre-Dame de Grâce.

S. E. Mgr Arthur Melanson, évêque de Gravelbourg, a célébré la messe le matin et a présidé la procession de la statue de Notre-Dame de Grâce, dans les rues de la paroisse, l'après-midi.

Mgr Anastase Forget, vicaire général, avait présidé, jeudi, l'ouverture du triduum et le R. P. M.-A. Lamarche, O. P., fut le prédicateur de ces jours de prière. Le R. P. G. Perras, O. P., curé de la paroisse, a prononcé le sermon de circonstance à la messe pontificale.

Demain soir, assemblée régulière du même club. M. Doucet fera l'exposé d'un plan d'ensemble.

Section Saint-Ambroise

La section St-Ambroise de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal a procédé hier soir à l'élection de ses officiers, sous la présidence de M. Auguste Poupart, propagandiste de la Société.

Sont élus: Louis S. Marquette, président, en remplacement de M. Yvan Beaudoin, avocat; Paul Beauparlant, 1er vice-président; A. Thérien, deuxième vice-président; David Coutu, secrétaire; J. E. Touchet, trésorier; Gabriel Farry et J. L. Cardinal, conseillers; A. Lavigne, commissaire-ordonnateur, et R. Vézina, porte-drapeau. M. l'abbé Alexandre Blain, aumônier de la section, était présent. MM. Joseph Paquin et A. Parent agissaient comme officiers-scrutateurs.

Club ouvrier Montcalm

Ce soir, au no 5888 Papineau, salle Rochon, le Club ouvrier des citoyens de Montcalm donne une partie de cartes à 8h. 30, sous le patronage de M. le curé O. Lachapelle et de l'échevin Dubreuil, et la présidence de M. Albert Archambault. Nombreux prix.

Demain soir, assemblée régulière du même club. M. Doucet fera l'exposé d'un plan d'ensemble.

VOYAGES

LES CINQ CONTINENTS
en GROUPE ou INDIVIDUELS

Océaniques - Chemin de Fer

AUTOBUS — AVIONS
HOTELS — VISITES EN AUTOCARS

Assurances: bagage, accident — Chèque de voyages — Passeports.

NOS VOYAGES INDIVIDUELS offrent tous les avantages d'un voyage en groupe, à un coût moindre. Des centaines de clients témoignent de l'excellence de nos services; citons entre autres ceci:

1er août 1933

Les deux jeunes filles (1) sont repenties d'Europe absolument ravies.

L'organisation de leur voyage était vraiment merveilleuse et elles tiennent à vous en rendre témoignage dès leur retour. Pas le moindre contretemps. Toujours quelqu'un aux gares qui les devinait sans qu'elles aient besoin de se nommer et qui en prenait soin. Les hôtels étaient les plus confortables, le service d'autocar parfait, la visite des endroits où elles ont séjourné toujours bien agencée et bien complète.

Je vous remercie des mille prévenances que vous avez eues pour elles.

M. avocat.

(1) Agées de 16 et 18 ans.

LE SERVICE des VOYAGES du DEVOIR émet tous les billets désirés au tarif des compagnies;

Fait rencontrer aux arrivées et départs dans tous les ports et gares;

Indique les billets les plus avantageux et les routes les meilleures, de façon à épargner du temps et de l'argent sans compromettre le confort;

Retient les chambres et la pension dans les hôtels, partout, sans majoration;

Apporte une attention toute particulière aux ecclésiastiques, religieux et religieuses, dames et jeunes filles voyageant seules (voir témoignage ci-contre).

TOUT PROJET D'ITINERAIRE SOUMIS AVEC PRIX SANS FRAIS

Le DEVOIR - VOYAGES

430 Notre-Dame Est
Tél. HARBOR 1241 Montréal

Fils télégraphiques directs à nos bureaux

Bureaux centraux à
NEW-YORK — PARIS — ROME — BUENOS-AIRES

Correspondants dans toutes les principales villes.

EN PREPARATION

Rome — décembre 1933 Buenos-Aires — oct. 1934
Canonisation de Bernadette Soubirous. Congrès International Eucharistique.